

LE 15 NOVEMBRE 2009

« On ne résout pas un problème avec les modes de pensée qui l'ont engendré. »

Albert Einstein

Le titre de cet exposé est : « Où allons-nous ? » Il s'agit du second exposé d'une série de deux exposés. Le premier, que j'ai donné à Londres, s'intitulait « Où en sommes-nous aujourd'hui ? » Il traitait du système financier ainsi que d'autres sujets avec lesquels vous êtes peut-être familiers si vous suivez mon travail au sein du Mouvement Zeitgeist qui est le bras activiste et de communication d'une autre organisation nommée Le Projet Venus. J'aurai l'occasion de vous reparler de ces deux organisations au cours de cet exposé.

PREMIÈRE PARTIE : BAGAGES ÉVOLUTIONNAIRES

Il y a environ dix mille ans, l'espèce humaine bascula dans un nouveau paradigme social qu'on appelle aujourd'hui « la révolution néolithique ». À cette époque, les sociétés essentiellement égalitaires constituées de chasseurs et de cueilleurs commencèrent une transition vers la révolution agricole au sein de laquelle la culture délibérée de la nourriture supplanta l'attitude plus passive qui consistait à rechercher des sources de nourriture. Les hommes purent ainsi exercer bien plus de contrôle sur la production. Parallèlement, il semble qu'il y ait eu également de grandes avancées dans ce que nous appelons aujourd'hui « la technologie ». Les outils en pierre s'améliorèrent, annonçant l'âge du bronze, période durant laquelle on forgea le cuivre, métal plus malléable, puis arriva l'âge du fer, qui rendit les hommes plus forts, etc., etc. Je pense que nous connaissons tous ces périodes. Si nous regardons en arrière, nous constatons que le taux du développement technologique n'a cessé de croître depuis les temps préhistoriques. On peut même parler d'une augmentation exponentielle. Ce graphique, réalisé par Ray Kurzweil, nous montre une augmentation exponentielle de l'usage d'inventions. Ce sont tout particulièrement les technologies de la communication, de l'informatique et assimilées qui ont connu cette forte croissance. À côté, cet autre graphique nous montre un historique de l'invention technologique ainsi que l'incroyable augmentation du taux du progrès en général. Je ne crois donc pas me tromper en disant que cette évolution de la technologie et, partant, de la science fut et continue d'être le catalyseur fondamental du progrès et du changement. C'est de loin le premier facteur responsable du développement de la civilisation humaine, car il nous a permis d'atteindre certains buts spécifiques et a affiné nos systèmes de croyances, nos philosophies, nos cadres de référence et surtout notre façon d'interpréter le monde. La méthode scientifique en elle-même est une forme d'outil technologique et c'est grâce à son application que notre compréhension du monde qui nous entoure a continuellement progressé et que le changement est constant. Malheureusement, les croyances culturelles, croyances que nous partageons tous, et les

traditions marchent très rarement en tandem avec la nature socialement progressive de la science et de la technologie. On appelle cela « le retard culturel ». Cela tient au fait que les gens s'identifient socialement aux valeurs traditionnelles existantes et aux pratiques institutionnelles établies. Ces identifications émotionnelles.. Excusez-moi pour cette image, mais je n'ai pas pu résister à la tentation. Ces identifications émotionnelles sont une source de réconfort pour nous. J'ai une anecdote à vous raconter. En venant de l'aéroport, j'ai croisé des Amish sur le trajet qui m'a conduit ici. Ils vivent apparemment près d'ici et ils étaient dans un boghei. Il faisait nuit. Devinez ce que j'ai vu ? Il y avait des lampes électriques sur leur cheval et sur leur boghei. Je me suis dit : « Eh ! C'est de la triche ! » Le fait est qu'il est très difficile pour toute culture traditionnelle de ne pas finir par céder à la beauté du progrès technologique et aux choses qu'il nous procure. Il est un exemple classique de ce phénomène dont nombre d'entre vous ont sûrement déjà entendu parler : lorsque Galilée, le physicien et astronome italien, prouva à l'institution politique de son temps et de sa région que la Terre tournait autour du soleil, il essuya des menaces et se heurta à la violente opposition de l'establishment politique et religieux, car sa théorie s'opposait à ce qui est écrit dans la Bible et, partant, aux identifications traditionnelles. L'Inquisition interdit la réimpression des œuvres de Galilée pendant 76 ans après sa mort. Nul ne peut nier que l'establishment institutionnel qui comprend à la fois les institutions qui expriment une pensée traditionnelle codifiée et les institutions qui ont du pouvoir et exercent une influence sociétale, c'est-à-dire les dogmes philosophiques d'un côté et les grandes entreprises et les gouvernements de l'autre, nul ne peut nier, dis-je, que ces institutions ont une grande inclination à la dénégaration, à la malhonnêteté et à la corruption afin de s'auto-préserver et s'auto-perpétuer. Il en résulte un retard culturel continu. L'apparition de nouvelles avancées scientifiques utiles au progrès social est constamment inhibée. C'est comme si on essayait de traverser un mur en briques. Les pouvoirs orthodoxes établis continuent à se perpétuer, ne recherchant que leurs propres intérêts et leur confort.

À présent, pour illustrer ce phénomène dans un contexte moderne, examinons l'une des plus vieilles institutions encore en vigueur : le système monétaire. Quand je dis le système monétaire, je ne fais pas référence à la politique monétaire locale, aux taux d'intérêts, à la politique de réserve fractionnaire, aux banques centrales ou aux autres attributs constitutifs de ce système. Je fais référence à la base fondamentale de ce concept, à savoir qu'il s'agit d'un système de motivation, d'acquisition et d'échange. Commençons donc par poser la question la plus fondamentale : pourquoi avons-nous inventé l'argent ? Contrairement à ce que croit la majorité de la population mondiale, l'argent n'est pas une ressource naturelle et il ne représente pas non plus des ressources. L'argent est en réalité une convention sociale qui sert à gérer la rareté et à récompenser la création. Si une personne fait pousser un aliment sur une parcelle de terre, ce produit reçoit une valeur. Cette valeur est fondée sur le degré de rareté du produit dans une région donnée et dépend donc du niveau de l'offre et de la demande. Elle dépend aussi de la quantité de travail et de temps utilisée pour produire ce produit. En général, plus un produit est rare dans notre société, plus sa valeur augmente. La valeur du produit augmente aussi si l'ensemble des compétences requises pour cultiver ce produit est également rare au sein d'une communauté donnée. Il s'agit de la fondamentale théorie de la valeur que vous pouvez entendre lors d'un premier cours d'économie. Cette théorie vous semble certainement inoffensive. Considérons donc quelques-unes des conséquences négatives occultées de ce système.

Sachez d'abord que le mécanisme de profit est lié à la préservation de l'establishment. Autrement dit, problèmes + rareté = profit. Les attributs négatifs de la société permettent à l'industrie de se lancer dans des entreprises lucratives et plébiscitées. Plus sévissent les maux en tous genres et la rareté, plus on peut gagner de l'argent en tentant de résoudre ces problèmes. Plus l'efficacité règne dans une société, moins on

a d'opportunités de gagner de l'argent. Réfléchissez bien à cela. En d'autres termes, et mes propos vont peut-être vous sembler pessimistes et abrupts, on n'essaie pas d'éradiquer les problèmes existants, car on n'y trouverait qu'une récompense financière dérisoire et par conséquent aucune motivation. La nature même du système monétaire entérine la perpétuation des problèmes. Par exemple, l'énergie est la pierre angulaire de notre société. On pourrait donc croire que le problème des réserves pétrolières rares ou épuisées - tout le monde parle du « pic pétrolier » - préoccupe grandement les premières concernées, vu la dépendance de notre société à l'égard du pétrole, dépendance qui ne génère que des implications négatives. Détrompez-vous : à court terme, les compagnies pétrolières ne désirent rien tant que la rareté constante. Ainsi, la bulle spéculative du pétrole de 2007/2008 eut pour conséquences de provoquer la fermeture d'écoles, d'immobiliser des cars scolaires et de causer d'immenses difficultés aux classes inférieures en matière de chauffage et de transport. Les compagnies pétrolières savent qu'elles peuvent gagner plus d'argent en raréfiant leurs produits. Aussi tendent-elles à limiter délibérément la production et n'ont cure des conséquences sociales de leur acte. Elles n'hésitent pas non plus à mentir effrontément au sujet des ressources disponibles.

Et malheureusement les autres graves problèmes sociaux sont logés à la même enseigne. Parlons de la pollution environnementale. Il faut savoir que plus les nappes phréatiques et l'eau du robinet sont polluées, plus l'industrie a d'occasions d'apporter des solutions lucratives. Il en résulte un renforcement pervers de l'indifférence environnementale dont fait montre l'industrie. Elle sait que plus les maux sont nombreux, plus elle gagne d'argent. Telles sont les règles du jeu. Cette attitude a de profondes ramifications psychologiques confinant à la morbidité.

Considérons à présent l'industrie de la médecine, qui devrait faire partie des institutions les plus altruistes et les plus progressives, étant donné que notre qualité de vie dépend souvent d'elle. Mais nous sommes hélas forcés de reconnaître que l'establishment médical et ses millions d'employés prospèrent grâce aux maladies de la population. Plus on trouve de remèdes aux maladies, moins on génère d'argent. Prenons pour exemple l'industrie du cancer. Il s'agit d'une énorme industrie qui brasse plusieurs milliards de dollars par an, voire des centaines de milliards de dollars et une pléthore d'employés travaillent pour elle. Imaginez un seul instant que l'on parvienne à trouver un remède pour tous les types de cancer et que la méthode de traitement soit simple et facile. L'establishment médical ne pourrait alors plus tirer d'énormes profits de cette maladie. Avez-vous songé à ce qui arriverait à l'économie de l'institution médicale si l'on découvrait une solution viable pour ce problème particulier ? Une fois que vous avez pris conscience de cela, croyez-vous toujours qu'elle souhaite réellement venir à bout de cette maladie ? Je vous invite à y réfléchir. En outre, des dizaines de milliers de personnes perdraient leur emploi. Ne perdez pas de vue qu'il s'agit d'un establishment. À partir du moment où vous avez des employés et tout ce qui s'ensuit, même si vous serviez à l'origine une cause altruiste, à partir du moment où vous devez soutenir un groupe de recherches et que ce groupe compte sur l'institution, soudainement, les motivations changent de nature.

Un autre exemple : que se passerait-il si une entreprise se mettait à fabriquer une voiture qui pourrait durer quatre-vingt ans sans nécessiter d'entretien et qui en plus roulerait sans essence grâce à la technologie de batterie ? Sa valeur sur le marché avoisinerait le zéro et des milliards de dollars s'envoleraient en fumée, car l'industrie automobile consommatrice de pétrole et créatrice de services serait désormais obsolète. Je suis sûr que nombre d'entre vous savent que nous avons la technologie nécessaire pour créer des voitures électriques qui peuvent parcourir 1600 kilomètres à la vitesse de 130 kilomètres /heure avec une seule charge. Il se peut également que vous sachiez que la Maison Blanche durant le règne de l'administration Bush, règne qui fut en fait celui du cartel du pétrole, veilla à ce que les entreprises liées à l'industrie pétrolière fussent protégées de cette nouvelle réalité en faisant tout son

possible pour l'éliminer. En vérité, il n'y a aucune raison pour laquelle toute voiture que l'on vend aujourd'hui ne puisse être électrique. Ce n'est pas le cas parce que le progrès social et le bien-être humain passent toujours après la perspective de gains financiers. Je répète. Le progrès social et le bien-être humain passent toujours après la perspective de gains financiers. Comme les gens savent qu'ils ne gagneront pas d'argent en résolvant les problèmes sociaux, ils n'essaient pas de les résoudre. Pensez à la terrible misère qui est le lot des Africains et au nombre sans cesse croissant des sans-abri à travers le monde. Je crois que c'est George Carlin qui s'est montré le plus perspicace sur ce sujet. Il a dit : « Avez-vous remarqué que l'unique métaphore dont use le discours public pour ce qui a trait aux problèmes est qu'il faut leur déclarer la guerre ? Nous devons faire la guerre au crime, faire la guerre au cancer, faire la guerre à la drogue... Mais avez-vous remarqué qu'il ne parle jamais de faire la guerre au problème de l'absence de logement auquel sont confrontés les SDF ? Savez-vous pourquoi ? Parce qu'il est impossible de gagner de l'argent avec ce problème. Les SDF n'étant pas solvables. En revanche, si apparaissait une solution au problème des SDF permettant aux entreprises et aux politiciens de gagner plusieurs millions de dollars, je peux vous garantir que les rues des États-Unis se videraient rapidement.

Le mot « corruption » vient à l'esprit de la plupart des gens quand ils pensent à ce genre de choses. Ils sentent qu'il s'agit de problèmes éthiques. Mais une société d'énergie qui limite artificiellement sa fourniture d'énergie pour gagner de l'argent est-elle vraiment corrompue ? Une entreprise qui opte pour l'auto-préservation au détriment du progrès social est-elle vraiment corrompue ? Non, tout bien considéré, car « les affaires sont les affaires ». Je tiens à ce que vous preniez bien conscience de cette tendance. Vous auriez tort de vous attendre à autre chose. Le mécanisme du profit est à l'origine de l'ordre établi et celui-ci assure la pérennité et la richesse de nombreux groupes de personnes. Par conséquent, quand bien même la société pourrait tirer profit des avancées technologiques, elles seront toujours reçues avec hostilité si elles menacent une institution établie régie par la finance. Il est donc clair que l'establishment considère le progrès social comme une menace. Autrement dit, l'abondance, la durabilité et l'efficacité sont les ennemies du profit. Les progrès de la science et de la technologie, qui peuvent résoudre les problèmes de rareté et d'inefficacité une fois pour toute, sont en train de rendre obsolètes les institutions qui traitent ces problèmes. Au sein du système monétaire, les sociétés commerciales ne sont donc pas seulement en concurrence avec d'autres sociétés commerciales, elles sont également en concurrence avec le progrès. C'est la raison pour laquelle il est si difficile de faire advenir le changement social au sein du système monétaire établi. Il refuse que s'instaure un changement libre et fluide. On ne peut parler d'un contrat social digne de ce nom lorsque l'argent récompense la rareté et l'inefficacité et l'on ne peut pas non plus s'attendre à ce que ce système incorpore les nouveautés technologiques pour mettre fin à ces problèmes. Je sais que j'insiste lourdement sur ce point, mais c'est parce que la plupart des gens n'ont pas conscience de ces choses. Or, je veux m'assurer que tout est parfaitement clair pour vous. Je ne veux pas consacrer trop de temps au système monétaire, car, comme je vous l'ai déjà dit, il était l'objet de mon exposé précédent.

Je voudrais cependant mettre rapidement en évidence deux problèmes importants. Premièrement, le système économique global est fondé sur ce que j'appelle « la consommation cyclique ». Ce système ne peut fonctionner que si l'argent circule perpétuellement. L'argent doit être continuellement transféré d'un acteur économique à un autre afin de soutenir ce que l'on nomme « la croissance économique ». Cette dernière est le fruit de la consommation constante ou cyclique à laquelle pratiquement tout le monde participe. Les emplois dépendent donc complètement de la demande de production, de quelque nature qu'elle soit. S'il n'y avait pas une demande de biens et de services, il n'y aurait pas non plus d'offres d'emplois et la circulation financière prendrait alors fin. Ce qui signifie à nouveau qu'inefficacité égale profit. Le système en son entier exige l'existence de problèmes pour pouvoir fonctionner. Ce n'est pas

seulement paralysant, comme je l'ai déjà dit, cela dénote également un terrible manque de pertinence tout en générant un énorme et scandaleux gaspillage de ressources et des situations extrêmes.

Le second point que je veux souligner est plus profond. Il s'agit de la nature holistique du jeu monétaire dans sa pratique historique ainsi que son but fondamental. Aujourd'hui, qu'on les appelle capitalistes, socialistes ou même communistes, toutes les sociétés sont fondamentalement fondées sur l'argent. L'argent est ce qui suscite les possibilités au sein du système. « Le capitalisme de libre marché » est la religion économique dominante de notre monde. J'utilise le terme « religion », car pour ce qui est de la perception culturelle de cette méthodologie, rares sont ceux qui semblent avoir la capacité de ne fût-ce qu'envisager d'autres options pour régir les opérations sociales. Tout le monde est complètement endoctriné. La pratique définit le libre marché comme suit : « C'est un marché au sein duquel l'offre et la demande ne sont pas régulées, sauf par la politique de concurrence d'un pays donné, et qui protège les droits de propriété physique et intellectuelle. » Vous remarquerez que cette définition dit « sauf par la politique de concurrence d'un pays donné ». Autrement dit, il n'y a pas de véritable libre marché. Je sais que la plupart d'entre vous savent cela, mais je tenais à vous le rappeler. Il ne saurait, en effet, exister un véritable libre marché sans que le système s'autodétruisse d'une façon irréversible. Pourquoi ? Parce que le libre marché recherche fondamentalement l'assouvissement de l'intérêt personnel, l'acquisition stratégique d'une partie du marché, et cette stratégie de jeu ne peut déboucher que sur le règne des monopoles et des cartels. C'est la base de la motivation. Il est amusant de savoir que les économistes nient cela de A à Z. Par exemple, disons que je souhaite ouvrir un magasin d'électronique dans une ville relativement petite. Disons ici, à Fairfield, Iowa. Or, il y a déjà trois magasins semblables dans cette ville. Je suis donc obligé de leur faire concurrence. Avec le temps, je parviens à améliorer mes stratégies de concurrence et à réduire les frais généraux, de sorte que c'est dans mon magasin que certains produits sont les moins chers. Aussi les habitants de la ville vont-ils dans mon magasin et non chez mes concurrents pour acheter ces produits. Deux de mes trois concurrents finissent par jeter l'éponge et quittent la ville. Il ne me reste donc plus qu'un seul rival. C'est une compétition entre deux concurrents. Étant donné que j'ai dégagé d'importants profits, je prends une décision stratégique. Je décide d'acquérir l'unique magasin qui me fait encore concurrence. Cela semble raisonnable, n'est-ce pas ? Ce genre d'acquisition se produit tous les jours. Nous faisons affaires. Une fois que j'ai acheté ce magasin, je le dote de mon logo et hop ! je détiens à présent un monopole au niveau local. Mais supposons que je décide de ne pas acheter l'autre magasin et préfère devenir l'ami de mon concurrent, puis son associé. Nous parvenons à trouver une façon non compétitive de travailler ensemble et prospérons. Rien de plus logique que cela, n'est-ce pas ? Eh bien, devinez quoi ? Je fais maintenant partie d'un cartel. Vous aurez compris que les affaires sont fondées sur une stratégie de jeu qui a pour but d'obtenir une part du marché et de générer du profit. Par conséquent, il est on ne peut plus normal de chercher à dominer un secteur ou une industrie et les plus hauts niveaux de domination sont le monopole et le cartel. Au sein du système du libre marché, tout le monde cherche à être le plus puissant et le plus dominateur possible. C'est une tendance naturelle. Mais ça ne s'arrête pas là.

Je suis sûr que la plupart d'entre vous savent que les entreprises pratiquent le lobbying auprès des membres du Congrès et que cette pratique est considérée comme parfaitement normale. Qu'est-ce que le lobbying financier ? On parle de lobbying quand l'État se prostitue à des sociétés commerciales avides de pouvoir et de positions avantageuses. Autrement dit, un groupe de pression paie quelques membres du Congrès afin qu'ils soutiennent le programme d'une entreprise, ce qui lui permet d'améliorer sa position économique. Il se passe la même chose avec les contributions aux campagnes électorales. Les gens disent qu'il s'agit de corruption. Mais non, pas du tout. C'est le libre marché en action. À quoi d'autre vous attendiez-vous ? Il ne peut y avoir de gouvernement impartial dans un système monétaire. C'est impossible. Toute la société est fondée sur l'argent et les revenus. Aussi, comment pourrait-il y avoir des limites à ne pas dépasser ? On ne cesse de nous seriner les oreilles avec l'éthique, mais elle n'a jamais rien empêché et n'empêchera jamais rien, car l'abus d'influence et la corruption qui en découle sont des sous-produits naturels du système. Il fallait s'y attendre. Poussons cette réflexion un peu plus loin. Au cours de l'histoire, les empires se sont succédés. Tous s'efforcèrent de s'assurer la domination de territoires et de ressources naturelles. Le contrôle des ressources, la soif de profit et de puissance et la perspective de

monopoles commerciaux sont les causes principales de la guerre. Lorsque leurs intérêts sont en jeu, les gouvernements fonctionnent fondamentalement comme les entreprises. On peut comparer l'invasion de l'Iraq par les États-Unis à l'absorption d'une entreprise par une autre. Aujourd'hui, même les personnes les plus naïves savent que cette invasion n'avait pas pour but de détruire un stock d'armes de destruction massive, de libérer les Iraquiens d'une dictature et d'instaurer la démocratie. Mais je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet, car on passe pour quelqu'un de vieux jeu quand on en parle. Eh oui, c'est un sujet de conversation démodé. Nous sommes tellement habitués à ce niveau de corruption que nous faisons comme s'il s'agissait d'une question sans importance. Néanmoins, je veux mettre clairement en évidence le but de la guerre pour ceux qui sont encore dans le doute. Il s'agit fondamentalement de conquérir des ressources, de dégager des bénéfiques industriels et d'étendre son empire. Le général de division Smedley D. Butler, qui reçut à deux reprises la Médaille d'Honneur du Congrès, a dit à propos de la guerre : « La guerre est une escroquerie et l'a toujours été. Il est possible que ce soit la plus vieille. C'est en tout cas de loin la plus rentable et assurément la plus cruelle. C'est la seule escroquerie qui soit de portée internationale et c'est également la seule dont les bénéfiques se comptent en dollars et les pertes en vies humaines. »

Maintenant, il est important de souligner qu'aujourd'hui la recherche de profit au sein du système de marché est en train d'engendrer une différente forme d'empire : un empire d'entreprises. Il est fondé sur la fusion des économies à travers des accords commerciaux. Cela s'appelle « la globalisation ». Jim Garrison, le président de l'État du Forum mondial, l'a clairement défini : « Prise cumulativement, l'intégration du monde comme un tout, particulièrement en termes d'économie globale, les qualités mythiques du « libre marché » capitaliste étant exaltées, représente un véritable empire en soi... Peu ont pu échapper aux « ajustements structurels » et aux « conditionnalités » de la Banque Mondiale, du Fonds Monétaire International ou aux arbitrages de l'Organisation Mondiale du Commerce, ces institutions financières internationales qui, bien qu'inadaptées, déterminent encore ce que la globalisation économique signifie. Le pouvoir de la globalisation est tel que, durant notre vie, nous verrons probablement l'intégration, même si c'est par à-coup, de toutes les économies nationales du monde en un seul système de libre-échange global. » Il s'agit donc bien d'un empire. Ce système tend vers la création d'un monopole mondial. C'est la pente naturelle de la méthodologie et de la philosophie de l'idéologie même du libre marché. Telle est la psychologie de ceux qui la défendent.

J'espère avoir été clair. Je crois qu'il est grand temps que les gens prennent conscience que cette idéologie est basée sur la domination stratégique et non sur la liberté. Elle est basée sur la conquête. La base fondamentale du fonctionnement de notre société est intrinsèquement despotique. Il n'existe pas de transaction éthique. Je le répète, l'éthique et la concurrence sont incompatibles, car la recherche d'avantages différentiels aux fins d'enrichissement personnel n'est aucunement éthique, et ce, dans n'importe quelle civilisation. Le conflit et l'exploitation sont les fruits perpétuels de ce système. Que vous en ayez conscience ou non, la malhonnêteté est le mode opératoire à tous les niveaux. Franchement, comment une personne saine d'esprit pourrait-elle croire que la concurrence ouverte et, partant, la guerre ouverte, pourrait donner naissance à un monde équilibré, pacifique, durable et productif ? Comment pourrait-elle croire cela alors que les individus sont en compétition pour un poste, que des entreprises bataillent entre elles pour obtenir des parts de marché et que les gouvernements sont des rivaux qui recherchent la domination économique globale ? Si une telle personne existe, son raisonnement m'est incompréhensible. Nous vivons dans un système paralysant qui promeut l'indifférence, n'a d'autre fin que lui-même et génère parasites et prostitution. Chacun d'entre nous, en raison de la nature même du jeu monétaire, est obligé de se soumettre, que l'on soit employeur ou employé. Le but fondamental est l'acquisition monétaire, non servir le progrès social. Nous saccageons et exploitons. C'est avec tristesse que nous constatons que les hommes ne coopèrent dans le cadre de ce système que lorsqu'il s'agit d'affronter un ennemi commun, autrement dit, quand un groupe particulier lutte contre un autre ou quand une entreprise est en compétition avec une autre entreprise. Prendre l'avantage est malhonnête. J'espère que tout le monde comprend bien cela. Poursuivons.

Je voudrais vous entretenir de quelques autres attributs culturels de la société moderne qui sont tout ensemble institutionnels et idéologiques et ne sont que rarement abordés d'une façon holistique. Mon discours va être un peu abstrait, mais je tiens à vous montrer que ces conventions sont soit obsolètes, corrompues par le système monétaire et le règne de l'intérêt personnel, soit ignorent les racines des problèmes qu'elles s'efforcent de résoudre. Mon discours se divise en quatre points :

- 1) Les lois, les droits et les proclamations sur papier.
- 2) La sécurité.
- 3) Le gouvernement tel que nous le connaissons aujourd'hui.
- 4) L'activisme et la soi-disant « éthique ».

Les lois, les droits et les proclamations sur papier. De nos jours, le gouvernement tente de contrôler le comportement humain au moyen de menaces qui se présentent sous la forme de lois. On porte très peu d'attention aux raisons qui sont à l'origine de ce que l'on appelle « les actes criminels » ou les actes socialement nuisibles. Si une personne est arrêtée pour avoir volé, on porte très peu d'intérêt aux conditions environnementales qui ont suscité chez cette personne l'envie de voler, à la motivation qui soutient le vol. Une mère qui vole de la nourriture pour nourrir ses enfants affamés est-elle une criminelle ? Non, elle fait simplement ce qu'elle a à faire. Réfléchissons à cette réalité selon laquelle nous les êtres humains ne sommes ni plus ni moins que des animaux et que notre environnement contribue au renforcement de notre comportement basique. Veuillez à nouveau m'excuser : je n'ai pas pu m'empêcher de comparer ces deux images. Il est indiscutable que nous connaissons tous les renforcements de comportements basiques, les tendances de survie, que connaissent la plupart des autres espèces. Il est donc illogique et irresponsable de considérer n'importe quel comportement humain sans tenir compte des conditions sociales qui l'ont engendré. Au début des années 90, une étude intitulée « L'étude Merva Fowles » fut menée. Elle mit en évidence qu'une augmentation du chômage de 1 % dans la plupart des grandes villes américaines avait pour conséquence une augmentation relativement substantielle de la criminalité. Cette étude démontre bien que le soi-disant « comportement criminel » est directement lié aux circonstances socio-économiques. Il n'est donc pas étonnant que la grande majorité des gens incarcérés soit issue de milieux défavorisés. La société produit le comportement des individus et la rareté, cause de ce premier, si vous êtes attentifs. Année après année, le nombre de personnes incarcérées ne cesse d'augmenter ainsi que le nombre des lois. Il est donc évident que les choses ne tournent pas rond, que les rouages sont bloqués et que le mal est à l'œuvre. Si les piliers de notre société avaient pour but l'avènement du bien-être collectif, nous assisterions à la baisse constante du nombre de crimes, de la population carcérale et du nombre de lois. En fait, une société stable et productive aurait pour objectif d'éliminer la nécessité des prisons, des forces de police et de tout ce que nous avons déjà mentionné. Je crois que c'est Lisa Simpson qui a parlé le mieux de ce sujet : « Voici la cellule des ivrognes et voici le bureau de maman.

- Maman, je sais que tu es pleine de bonnes intentions, mais n'as-tu pas l'impression que la police est une force protectrice qui maintient le statu quo en faveur des riches élites ? Ne crois-tu pas que nous ferions mieux de nous attaquer aux racines des problèmes sociaux plutôt que d'entasser des gens dans des prisons surpeuplées ?

- Regarde, Lisa ! Voici McGriff, le chien détective ! »

Ceci nous amène au concept de sécurité. Depuis les attentats du 11 septembre, les mesures de sécurité à travers le monde sont devenues complètement irrationnelles. Le grand public, surtout aux États-Unis, est pathologiquement obsédé par la sécurité. Le seul remède qu'on a trouvé pour lutter contre les comportements violents est d'augmenter les forces de police, le nombre de caméras de surveillance et de diminuer la liberté individuelle. Je n'aime pas tenir ce genre de propos, mais si quelqu'un veut vraiment vous tuer ou faire sauter un avion ou un centre commercial ou commettre n'importe quel autre acte de violence, comme lâcher un gaz toxique dans le métro, cette personne parviendra à ses fins. Aucune mesure de sécurité ne pourra l'arrêter, car ces mesures s'appuient sur une logique erronée. Le fondement de la sécurité tel que nous le connaissons prend l'exact contrepied des mesures nécessaires pour résoudre ce

genre de problème. La véritable sécurité ne peut qu'être le fruit des efforts pour résoudre les problèmes sociaux. Il faut s'attaquer à l'environnement, aux facteurs qui sont responsables de la névrose et de la distorsion de l'être humain. Voici un graphique qui couvre les deux cent dernières années. L'axe Y nous montre l'espérance de vie et l'axe X les revenus ajustés à l'inflation. Chaque bulle représente un pays. Leur taille varie en fonction du nombre d'habitants et leur couleur désigne leur continent d'appartenance. La légende se trouve dans le coin supérieur droit. Vous remarquerez qu'en 1800 l'espérance de vie était inférieure à quarante ans dans tous les pays et que le revenu moyen annuel était inférieur à 3000 dollars. À présent, j'aimerais que vous prêtiez attention à la tendance à la disparité qui apparaît, particulièrement en matière de revenu, lorsque nous considérons ce graphique à travers le temps. Vous pouvez constater que l'espérance de vie a augmenté avec la richesse générale. Mais que remarquons-nous surtout ? Qu'est-ce qui est flagrant ? Nous constatons une terrible inégalité économique qui va croissant. L'Afrique, par exemple, croupit dans la misère et les pays occidentaux ne semblent guère s'en soucier. Nous sommes passés de ceci à cela. Il est indéniable que la disparité économique ne cesse d'augmenter. Pourquoi est-ce que je vous parle de ça ? Des études ont été menées par quelques groupes de recherche. Celle menée par le groupe de recherche dirigé par Richard Wilkinson de l'Université de Nottingham en Grande-Bretagne a mis en relief la forte corrélation existant entre le taux de criminalité et l'inégalité de revenus. Ce résultat n'est pas tant dû à l'écart en matière de revenu absolu qu'à l'inégalité en elle-même. C'est psychologique. Ainsi, c'est aux États-Unis que l'on trouve les plus grands écarts de revenus alors que c'est le pays le plus riche du monde. Comment se fait-il alors que nous ayons la population carcérale la plus importante du monde ? Pourquoi une telle distorsion ? Il est possible qu'elle soit due à cette terrible stratification économique. Voici un graphique qui met en évidence la croissante disparité entre les classes supérieures et les classes inférieures. On constate que les classes inférieures restent pauvres en moyenne et que le fossé qui les sépare des classes moyennes supérieures ne cesse de grandir. D'un point de vue holistique, je crois que c'est la cause fondamentale de l'augmentation de la criminalité sur toute la planète. De même, il semble qu'il y ait une corrélation entre la disparité croissante dans la population carcérale et l'augmentation du taux de criminalité. Plus croissent les inégalités de revenus, plus croît la criminalité. Ce phénomène est dû à ce que certains appellent « le stress psycho-social ». Mais revenons au point principal, le concept de sécurité. Je pense que la réduction de l'écart de revenu global est l'un des problèmes les plus importants que nous devrions prendre en considération, car plus les inégalités de revenus augmentent dans le monde, plus apparaissent toutes sortes de conflits.

Bien, à présent parlons des proclamations sur papier. Aujourd'hui, nous avons recours à ce qu'on pourrait appeler des proclamations sur papier pour signifier ses droits à une personne. À l'instar des lois, ce sont des concoctions artificielles culturellement orientées qui tentent de résoudre les problèmes récurrents en jetant des mots sur un morceau de papier. En vérité, les droits furent inventés afin de nous protéger des conséquences négatives de notre système social. Encore une fois, au lieu de chercher une véritable solution à un problème donné, on crée des rustines, c'est-à-dire des proclamations sur papier, pour tenter de le résoudre. Cela ne marche pas et n'a jamais marché. De toute façon, il n'existe pas de droit inaliénable même hors de la culture dans laquelle il s'exerce. C'est une pure invention. Par conséquent, les libertés doivent être inhérentes à l'essence du système social et non mentionnées avec ambiguïté sur un texte officiel. En guise d'exemple sur ce point, prenons la notion de loi divine, les fameux « Dix Commandements » : « Tu ne voleras point. » « Tu ne tueras point. » Pourquoi ? Ce sont des échappatoires faciles inventées par des hommes qui n'avaient pas une connaissance véritable du monde dans lequel ils vivaient, qui ignoraient que la réalité est soumise au rapport de cause à effet. L'histoire a prouvé que ces commandements n'ont pratiquement aucune influence sur le comportement des gens. La moralité est une idée creuse dénuée de référence empirique. Un commandement intelligent pourrait être formulé comme suit : « Tu t'orienteras et tu orienteras continuellement la société vers la réduction des tendances réactionnaires qui conduisent aux conséquences anormales que sont le vol et le meurtre. » [L'évangile de Peter Joseph]. La même absence de pertinence se retrouve dans les constitutions et les déclarations des droits de tous les pays du monde. La Déclaration des Droits des États-Unis garantit aux citoyens certaines libertés et protections alors que ce n'est, j'insiste, qu'un simple texte sur papier. J'ai certes conscience de la valeur de ce document. C'est même un texte brillant si on le rapporte au contexte de l'époque dans lequel

il fut écrit, mais cela n'enlève rien au fait que ce n'est rien de plus qu'un produit de l'inefficacité sociale. En d'autres termes, les déclarations de lois et de droits prouvent par leur existence l'échec du concept social qu'ils encadrent.

Il y a beaucoup de gens qui font partie de mouvements patriotes ou pour la liberté. J'en connais beaucoup. J'admire les gens engagés car leur action est nécessaire, mais ils ont tort de croire que la Déclaration des Droits « sauvera » l'Amérique. Il est des individus qui sont persuadés que les États-Unis étaient un pays quasi-parfait à un moment ou à un autre de son histoire. Peut-être était-ce à l'époque où nous avons massacré les Mexicains et les Indiens pour leur voler leur terre, ou bien à l'époque où la constitution fut rédigée. En ce temps-là, seuls les hommes blancs propriétaires, qui ne représentaient que 10 % de la population du pays, avaient le droit de voter. Est-ce vraiment le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple ? Poursuivons. Je vais étayer mon propos. Le quatrième amendement nous informe que les personnes sont « protégées contre les perquisitions sans mandat et les saisies non motivées. » Seule la notion de « cause probable » permet d'enfreindre cet amendement. Qu'est-ce que la « cause probable » ? La seule façon de le savoir est de trouver une définition légale qui soit culturellement acceptée. Dans ce contexte, « cause probable » signifie : avoir une croyance raisonnable qu'une personne a commis un crime. Bien, l'épithète est à présent « raisonnable », n'est-ce pas ? « Raisonnable », très bien. Ce mot est souvent synonyme de « juste ». Il ne signifie donc ni « excessif » ni « extrême ». Bon, maintenant, passons au mot « excessif ». J'imagine que vous voyez où je veux en venir. Tout le monde ne qualifierait pas une même chose d'excessive. Aussi ne peut-on faire confiance à ce terme. Aucun de ces mots n'est fiable. Autrement dit, les définitions légales ne sont pas empiriques. Tous les amendements sont soumis aux caprices de l'interprétation. C'est la raison pour laquelle la police, le département de la Sécurité intérieure et le fisc en font quotidiennement un usage abusif. Mais revenons au sujet qui nous occupe. Les droits n'existent pas puisque le sens des signes linguistiques peut varier à volonté. Il est clair que le quatrième amendement est une tentative de protéger le peuple contre les abus de pouvoir de l'État. Mais il ne s'attaque pas au vrai problème, à savoir : pourquoi l'État aurait-il intérêt à faire des perquisitions et à saisir des biens ? Comment peut-on supprimer les mécanismes qui ont généré ce comportement ? Il faut que nous nous focalisions sur la « cause réelle » qui est responsable de ce comportement de l'État. Cela dit, ne vous méprenez pas sur le sens de mes paroles. Je ne suis pas en train de dire que les lois, les droits, etc., ne sont pas nécessaires à notre époque. Bien sûr qu'ils le sont, mais nous n'en devons pas moins nous efforcer de résoudre le véritable problème. Les nationalistes auraient tort de croire que j'attaque la constitution américaine. Je dis seulement que ce document ne constitue pas une réponse adéquate et qu'il faut être bien naïf pour ne pas douter de sa pertinence. J'admire des hommes comme Ron Paul et Dennis Kucinich. Le travail qu'ils accomplissent n'est pas inutile, mais il n'est pas non plus la solution. L'histoire des États-Unis est comparable à celle de n'importe quel autre pays. C'est une histoire de tromperie, d'escroquerie et de corruption. Il n'y a pas un état idéal vers lequel nous devons revenir, car l'intégrité n'a jamais été de ce monde. Nous devons aller de l'avant et non faire marche arrière.

Parlons à présent du gouvernement. Que vous l'admettiez ou non, tous les gouvernements en exercice sont des dictatures institutionnelles. Ce ne sont rien d'autre que des monopoles de pouvoir cautionnés par la population et la démocratie est ravalée au rang de jeu. J'en suis désolé, mais la démocratie n'est qu'un jeu institué par l'État pour donner au peuple l'illusion qu'il a du pouvoir. Les gens croient qu'ils ont le choix entre plusieurs options parce qu'ils peuvent presser le bouton d'une machine à voter ou mettre un bulletin dans une urne et porter ainsi au pouvoir tel ou tel candidat présélectionné. C'est oublier qu'une fois cette personne au pouvoir, le peuple n'a pratiquement pas son mot à dire. Avez-vous voté pour le renflouement des banques ? Avez-vous élu le cabinet du nouveau président ? Avez-vous voté pour l'augmentation des impôts ? Avez-vous voté pour décider de l'emplacement des autoroutes, des réseaux électriques ou de n'importe quelles autres infrastructures ? Avez-vous voté pour les guerres en Afghanistan et en Iraq ? Comment alors pouvez-vous dire que vous avez réellement participé aux décisions ? Dans la troisième partie de cet exposé, nous parlerons de la façon dont une véritable démocratie doit fonctionner. Il ne s'agit pas d'élire des personnes, mais des idées. Il faut que vous compreniez bien que le gouvernement tel que nous le connaissons n'est pas en place pour assurer le bien-être du peuple, mais pour perpétuer

l'establishment et le pouvoir qu'il possède. Au sein du système monétaire, il en va du gouvernement comme de n'importe quelle autre institution. Le gouvernement est une invention monétaire qui a pour but le contrôle économique et social de la population et ses méthodes sont avant tout fondées sur l'auto-préservation. En dernière analyse, un gouvernement ne peut que créer des lois dont la fonction est de compenser le manque d'intégrité inhérent à l'ordre social actuel. Il convient d'ailleurs de rappeler que la plupart des politiciens sont des hommes de loi. La plupart des joueurs de l'équipe gouvernementale sont issus du monde de la loi. Aussi n'ont-ils qu'une piètre connaissance des vrais fondements de la société. Un avocat est-il capable de réparer votre système de chauffage domestique ? Un magistrat est-il capable d'installer le réseau électrique de telle zone ? Les hommes de lois et, partant, les politiciens ne sont tout simplement pas formés pour résoudre les véritables problèmes. La formation qu'ils ont reçue leur permet seulement de résoudre les problèmes artificiels et absurdes qui sont autant de sous-produits de notre société absurde. Ils oublient que la société est une création technique. Je répète : la société est une création technique constituée d'infrastructures et impliquant la gestion de ressources. La société est une construction technologique. Que le président soit républicain ou démocrate ne change rien à ce fait. Si vous voulez vivre dans une société qui fonctionne, vous devez d'abord prendre conscience que la science et la technologie sont les éléments les plus importants du mécanisme de l'organisation sociale. Par conséquent, ceux qui étudient ces attributs sociaux devraient non pas contrôler la société, mais participer aux décisions. Leur pouvoir et leur influence seraient alors tels qu'ils diraient : « Eh ! Vous savez, nous avons les capacités de nourrir et d'habiller tous les pauvres d'Afrique et des autres pays du tiers-monde. C'est techniquement possible ! » Malheureusement, aujourd'hui les scientifiques se heurtent aux bureaucraties corporatives, puis aux bureaucraties gouvernementales et évidemment les gouvernements finissent toujours par leur dire : « Désolé, nous n'avons pas l'argent pour ça. » Pourtant, la question n'a jamais été : « Avons-nous l'argent ? » La question a toujours été : « Disposons-nous des ressources et des connaissances technologiques nécessaires ? »

Je vais terminer cette première partie en vous parlant de la question de l'activisme et des modèles traditionnels d'activisme qui existent à travers le monde. Il y a sur cette planète d'innombrables personnes bien intentionnées et autres organisations activistes. Leur lutte contre les injustices et les maux qui sévissent dans le monde ne passe pas inaperçue. Cependant, comme vous pouvez le constater, très peu d'entre elles offrent de réelles solutions viables à long terme. Quant à celles qui proposent des solutions de cette sorte, elles les inscrivent presque toujours dans le cadre de l'ordre social existant. La tactique de ces organisations implique le vote de nouvelles lois et elles accordent bien sûr beaucoup d'importance à l'éthique et à la responsabilité. En revanche, elles prêtent très peu d'attention à la racine structurelle du système. Elles ont coutume de lutter et de protester contre les organisations corporatives corrompues et de demander de l'argent à la société afin de réduire ses tendances délétères. C'est un chemin des plus respectable, mais ceux qui l'empruntent ne changeront pas les choses à long terme. Je suis content que ce genre d'actions existe, même si je doute fort qu'elles servent à grand-chose. Il faut en effet être bien conscient du fait que la corruption sociale, la pauvreté, l'indifférence à l'égard de l'environnement, l'exploitation humaine ainsi que la plupart des conflits sociaux et entre personnes, ne sont pas dus à une multinationale particulière ou à une élite diabolique ou à telle législation gouvernementale. Tous ces maux ne sont que des symptômes du problème fondamental. Le véritable problème est le comportement humain et celui-ci est créé et renforcé par les modèles sociaux nécessaires à la survie dans la société de notre époque. Nous sommes les produits de notre société. En vérité, c'est le fondement de notre système socio-économique, et par conséquent de notre environnement, qui a créé le climat culturel malsain dans lequel nous baignons. Hélas, ce n'est que très rarement qu'une organisation activiste considère la possibilité que le système social lui-même puisse être le problème. De deux choses l'une : soit nous passons le reste de notre existence à écraser les fourmis qui sortent incompréhensiblement de dessous notre réfrigérateur, autrement dit, nous tendons des pièges ou légiférons, soit nous nous débarrassons de la nourriture pourrie, responsable de cette infestation, qui se trouve derrière le réfrigérateur.

DEUXIÈME PARTIE : PROJET TERRE

Il existe un concept d'ingénierie électrique appelé « le rapport signal à bruit » qui a trait au rapport entre la puissance d'un signal et la puissance d'un bruit qui corrompt ce signal. Lorsqu'on est en voiture et que l'on écoute la musique de la radio, il peut arriver que celle-ci reçoive beaucoup d'interférences et que ces dernières brouillent et déforment la musique. Je trouve que le rapport signal à bruit est une métaphore qui qualifie parfaitement nos pratiques sociales actuelles. Le signal représente les aspects fondamentaux et pertinents d'un champ déterminé, tandis que le bruit représente les méthodes obsolètes, traditionnelles et inefficaces qui troublent, brouillent, figent et altèrent nos intentions et nos capacités. Aussi, j'aimerais que vous oubliiez presque tout ce dont je vous ai parlé afin que vous puissiez prendre du recul et ainsi faire un simple exercice de pensée qui vous permettra de prendre conscience de la façon dont nous menons nos opérations sur cette planète. Imaginons pendant un moment que nous sommes des voyageurs interstellaires originaires de la Terre telle qu'elle est aujourd'hui. Au cours de ce voyage, nous rencontrons une réplique exacte de notre planète, ce qui, bien sûr, nous surprend. La seule différence entre cette planète et la nôtre est que les êtres humains y brillent par leur absence ; l'évolution humaine n'y a pas eu lieu. On n'y trouve donc ni les ordres établis ni l'arrogance sociale, ni l'argent, évidemment. Bref, rien ne vient limiter nos possibilités. Étant donné les connaissances scientifiques avancées dont nous disposons, comment procéderions-nous pour reconcevoir nos infrastructures sociales de fond en comble tout en ayant pour but de créer rien de moins que la société la plus efficace, la plus consciencieuse et la plus durable possible ? Quelle est la première étape ? Un recensement complet des ressources naturelles de cette planète semble s'imposer, n'est-ce pas ? Je pense qu'il serait illogique de commencer d'une autre façon. Nous devons d'abord connaître toute la gamme des composants de cette nouvelle Terre ainsi que leurs capacités, afin d'en tirer des inférences concernant nos propres capacités. Les ressources naturelles s'inscrivent dans plusieurs classifications : il y a notamment les ressources biotiques, autrement dit, les ressources issues de la biosphère, comme les forêts, les organismes marins, les combustibles minéraux, et les ressources abiotiques parmi lesquelles figurent les terres arables, l'eau, le minerai d'or, le minerai de fer et les autres matières premières.

Il y a donc beaucoup de ressources naturelles à prendre en considération, mais pour nous simplifier la tâche nous allons nous limiter à un seul domaine et celui-ci servira de prototype pour tous les autres : le domaine de l'énergie. Je pense que peu de gens me contrediront si je dis que l'énergie est le combustible de la société. Il appert que l'énergie est le plus petit dénominateur commun de la civilisation moderne. Elle a toujours été le vecteur fondamental du progrès et a permis l'accroissement de notre niveau de vie. Aussi, je pense que c'est une bonne idée de commencer par l'énergie. Bon, que devons-nous faire ? Scanner et analyser cette nouvelle Terre. Établir la liste des endroits où se trouvent des sources d'énergie pertinentes et préciser leur potentiel. Une petite précision : il va de soi que le potentiel d'une source d'énergie est tributaire de l'état de la technologie en matière d'exploitation. Par exemple, l'énergie solaire dispose d'un énorme potentiel, mais elle est grandement sous-utilisée car la technologie n'est pas encore au point. Cela dit, l'avènement de la nanotechnologie laisse augurer une augmentation exponentielle de ce potentiel. Tout dépend donc de la qualité des méthodes auxquelles nous avons recours. Je ne veux pas consacrer trop de temps à la nanotechnologie, mais si vous faites des recherches sur ses applications concernant l'exploitation de la radiation solaire, vous vous rendrez compte que la seule énergie solaire pourra un jour alimenter en énergie plus de mille planètes comme la nôtre. Malheureusement, ce jour est encore lointain. Pourquoi ? Parce qu'elle est trop efficace pour le système de marché. Le processus d'absorption s'étendra sur de nombreuses années, s'il est poursuivi sérieusement. Mais revenons à notre exercice de pensée. Une fois que nous disposons des données brutes concernant les sources d'énergie, nous devons, dans un second temps, évaluer chaque source d'énergie en tenant compte de son degré de renouvelabilité, de la quantité de pollution qu'elle émet ainsi que d'autres critères permettant de déterminer son degré de durabilité. Il est évident que les sources d'énergie qui généreront le plus de conséquences négatives sont celles que l'on utilisera le moins. Ce tableau contient des données arbitraires. Ne le prenez pas trop au sérieux. Par exemple, les combustibles fossiles sont pour la plupart non renouvelables et peuvent polluer l'environnement. Étant donné l'immense puissance énergétique des énergies géothermiques, hydrauliques, éoliennes et solaires, nous n'avons aucune raison de nous soucier des combustibles fossiles.

Afin d'étayer mon propos, je vais rapidement m'attarder sur les sources d'énergie renouvelables. Selon une étude de l'Université Stanford datant de 2005, si l'on exploitait ne fût-ce que 20 % du potentiel connu de l'énergie éolienne, on pourrait satisfaire les besoins énergétiques de toute la planète. Nous avons déjà mentionné l'énergie solaire. Il faut savoir que le rayonnement solaire qui frappe la surface de la Terre chaque année représente plus de dix mille fois la consommation énergétique mondiale. Comme nous l'avons dit, la technologie, plus précisément la nanotechnologie, nous permettra de l'exploiter pleinement. L'énergie marémotrice est moins connue. Une étude récente a mis en évidence que la seule énergie marémotrice pourrait fournir 34 % de l'énergie du Royaume-Uni. Mais toujours en ce qui concerne l'océan, l'énergie des vagues est la plus efficace. On a en effet découvert qu'elle possède un potentiel global de 80 000 TéraWatt/heure par an, ce qui signifie qu'elle pourrait satisfaire 50 % des besoins énergétiques de la planète. Toutefois, la plus efficace de toutes les énergies reste l'énergie géothermique. Selon une analyse récente de l'Institut de Technologie du Massachusetts, cette énergie pourrait satisfaire les besoins énergétiques de la planète pendant les quatre mille prochaines années. Il est donc indiscutable que l'énergie est abondante sur Terre. Ne laissez personne vous dire le contraire. Bien, revenons à notre exercice. Une fois que ces données sont établies, nous pouvons comparer les potentiels énergétiques à la consommation et on s'ajuste en conséquence. Heureusement, comme nous venons de le voir, nous avons plus qu'assez d'énergie pour satisfaire nos besoins. Nous pouvons donc éliminer les sources d'énergie les moins efficaces, comme le pétrole et autres sources d'énergie fossiles. Ça y est ! Nous disposons d'un pool de sources d'énergie propices prêt à être utilisé.

Bon, passons à la troisième étape qui a trait à la distribution et au contrôle. La distribution de l'énergie sera logiquement formulée, puisqu'elle sera fondée sur la possibilité technologique et la proximité des sources d'énergie. En d'autres termes, si l'Asie a recours à l'énergie éolienne, nous n'allons pas exporter cette énergie en Amérique latine. Comme ils dépendront de l'état de la technologie de distribution et des pratiques de proximité, les paramètres de distribution couleront de source. De même, le contrôle actif des ressources sera effectué à travers des détecteurs de terre et des ordinateurs, ce qui permettra de connaître constamment le taux d'usage, le taux de réduction, le taux de renouvellement ainsi que tous les autres paramètres indispensables. Il faut en effet veiller à maintenir un équilibre. Nous pourrions prévoir à l'avance qu'une ressource se raréfiera bientôt grâce à des analyses de tendance, et les mesures adéquates seront prises pour s'ajuster en conséquence. Cette idée n'a rien de nouveau. Nous y avons recours quotidiennement sans presque nous en rendre compte : par exemple, la jauge de niveau d'encre de votre imprimante reliée à votre ordinateur personnel relève de cette idée.

Bon, récapitulons. De quoi disposons-nous pour le moment ? Nous avons découvert les emplacements de nos sources d'énergie, nous connaissons leur potentiel de production et possédons des outils de distribution qui sont fondés sur l'utilisation stratégique, la capacité technologique et la proximité. Nous disposons enfin d'un système de contrôle actif des ressources qui nous tient informés de l'état de la fourniture d'énergie, des taux d'utilisation et autres tendances pertinentes. Autrement dit, nous avons créé un système, nous nous inscrivons dans une approche systémique de la gestion des ressources de cette planète. Ce système comprend des données en temps réel et des statistiques. Le processus de développement se base non sur l'opinion d'une personne ou celle d'un groupe d'opinion, ni sur les caprices d'une multinationale ou d'un gouvernement, mais sur la loi naturelle et la raison. Nous avons donc établi une fois pour toute que notre but est de survivre en tant qu'espèce et que nous devons par conséquent emprunter la voie de la durabilité. J'espère que tout le monde dans cette salle est d'accord avec cela. Ainsi, chaque paramètre à prendre en considération concernant la gestion des ressources tombe sous le sens. Cela signifie qu'au lieu de « prendre » des décisions, on « arrive » à des décisions. Prendre une décision est en effet un acte subjectif basé sur des informations incomplètes et souvent assujetti à des préjugés culturels. N'oublions pas que cette planète est un système holistique couvert de ressources. Aussi, pour être efficace, la société humaine doit s'inscrire dans une approche systémique intégrée, non seulement pour la gestion des ressources, mais également pour le bon accomplissement des autres processus sociaux. On peut dire que la planète l'exige. Puisque, tout bien considéré, l'idée de gouvernement implique

l'accomplissement d'opérations planétaires et de la loi naturelle, ce serait faire preuve de négligence, d'illogisme et d'irresponsabilité que de fonctionner d'une manière atomistique. Nous exigeons donc un système holistique. Si l'on utilise ce modèle énergétique comme exemple de procédure, on se rend compte que cette approche systémique peut s'appliquer à toutes les autres ressources terrestres et richesses quantifiées. Nous faisons des études, découvrons des potentiels, détectons des conséquences négatives et appliquons la technologie moderne pour exploiter, distribuer et contrôler de la façon la plus holistique et la plus logiquement avancée possible. Il va de soi que l'on ne peut traiter ces questions logiquement qu'en utilisant un programme informatique de gestion de base de données. Une fois que tous les attributs dont nous avons parlé sont soumis à une informatisation stratégique appliquée, l'automatisation des ajustements devient également très simple, puisque le but que nous poursuivons est la plus grande efficacité holistique possible. Par exemple, disons que nous disposons de deux usines d'énergie géothermique dans la même région et qu'elles fournissent à elles deux la quantité d'énergie dont cette région a besoin. Un jour survient un problème et la production d'une des deux usines chute de 30 %. Le système de contrôle détecte ce problème et la production de l'autre usine énergétique augmente automatiquement de 30 %. C'est un processus réactif, automatique, comparable aux réactions de notre système nerveux. Point n'est besoin de voter pour prendre une décision ou de débattre de ce problème au Congrès. C'est automatique car cela va de soi. Résumons cette approche comme suit : toutes les ressources de la planète, des sources d'énergie aux gisements miniers en passant par la vie marine, sont gérées par des processus stratégiques et statistiques dans le cadre d'un système global qui est programmé pour s'ajuster automatiquement aux changements de l'environnement. Et voilà ! Corrigez-moi si je me trompe, mais je crois qu'il n'y a pas d'autre façon d'atteindre le pic d'efficacité en matière d'usage des ressources. Il s'agit d'un processus technique. C'est très simple quand on y réfléchit, même si les détails de l'implémentation semblent complexes à la plupart d'entre nous, car nous sommes des profanes dans le domaine de l'ingénierie de système.

Bien, nous disposons désormais d'un système global de gestion et de contrôle des ressources utilisant la programmation et la rétroaction pour maintenir ce que nous appelons l'équilibre dynamique et le pic d'efficacité. À présent, comment peut-on appliquer la même approche logique et systémique de la gestion aux médiums plus complexes de l'opération sociale ? Qu'en est-il de la production des biens tangibles dont les hommes ont besoin quotidiennement ? Puisque nous avons une image claire de notre pool de ressources utiles, nous devons maintenant nous poser la question suivante : de quoi les gens ont-ils besoin ? Il est assez difficile de répondre à cette question. À un bout de l'éventail, nous avons les immuables nécessités de la vie que sont la nourriture, un air sain, une eau propre, etc., et à l'autre bout de l'éventail se situent les biens liés à la vanité, les outils matériels, les articles de loisir et les produits qui varient d'une région à l'autre, d'une culture à l'autre et d'une tranche d'âge à l'autre. Nous parlerons plus tard de ces derniers, c'est-à-dire des besoins fondés sur la valeur. Penchons-nous nous d'abord sur les nécessités fondamentales de la vie. Il va sans dire que la question de l'eau potable ou de l'eau douce s'inscrira dans le cadre de notre étude globale initiale et qu'elle sera réglée et contrôlée de la façon susmentionnée. Pour ce qui est de la nourriture, il faut se soucier en premier lieu de l'agriculture et, partant, des terres arables. Nous devons donc mener une étude afin de localiser toutes les terres arables disponibles de la planète. Puis nous établirons des statistiques de consommation en nous basant sur les usages de la population. En réalité, l'analyse de la situation sera beaucoup plus complexe car il y aura beaucoup de choses à prendre en considération, telles que les tendances de croissance des produits agricoles, les méthodes utilisées pour leur culture, la nécessité de contrer certaines conséquences négatives et autres points subtils. Cependant, une fois de plus, chacun de ces problèmes pourra être isolé, reconnu et quantifié systématiquement. Je veux m'attarder sur le processus, car c'est le point le plus important. Certaines méthodes agricoles et celles en matière de préservation de la nourriture et de l'eau offrent d'immenses possibilités. Étant donné que la population mondiale ne cesse de croître, c'est un domaine où l'usage de la technologie s'avère fondamental. Aujourd'hui, les problèmes de la rareté de l'eau et de la nourriture sont capitaux dans les pays en voie de développement. Voici une projection établie par le Consortium de Recherche pour le Riz Irrigué (Irrigated Rice Research Consortium) concernant la rareté de l'eau en 2025. Quant au problème de la nourriture, il faut savoir que de nos jours un milliard de personnes

souffrent de la faim dans le monde selon l'Organisation des Nations unies. Il y en a probablement beaucoup plus, car cette organisation tend à étouffer ce genre de problème, comme vous l'avez peut-être remarqué. Même si ce n'est pas le cas, ce chiffre demeure intolérable. Or, toute personne bien informée sait que les problèmes de la rareté de l'eau et de la nourriture sont 100 % économiques. La résolution technique de ces problèmes dépend de la simple application de méthodes déjà existantes, à savoir la désalinisation et l'agriculture hydroponique. Des avancées technologiques telles que les procédés de désalinisation peuvent produire de l'eau douce à partir de l'eau salée et des sources d'eau saumâtre. Plusieurs méthodes en développement peuvent s'ajouter au principe de l'osmose inverse. Cet exemple nous montre que la technologie relève autant de la gestion des ressources que les ressources elles-mêmes. L'idée selon laquelle l'eau potable est rare n'est vraie que si l'on s'obstine à s'accrocher à certaines méthodes qui sont actuellement en vigueur. Le non-sens économique dont nous avons déjà parlé n'arrange bien sûr rien.

L'agriculture hydroponique n'est pas non plus exploitée comme elle le devrait. Il s'agit d'une méthode qui permet de cultiver des plantes sans terre en utilisant des solutions de nutriments minéraux mélangées à de l'eau. En fait, nous pourrions théoriquement cultiver des aliments au milieu du désert du Sahara en tubant jusqu'à la nappe phréatique, à condition toutefois que le niveau d'irrigation soit convenable. Je crois que la nappe phréatique se situe entre 800 et 1600 mètres de profondeur. Elle peut vous sembler loin, mais n'oubliez pas que nombre de choses qui nous paraissent hors d'atteinte aujourd'hui, seront demain facilement réalisables. Je n'aime pas paraître négatif, mais si l'Organisation des Nations unies se sentait vraiment concernée par le sort des pays du tiers-monde, si elle s'en souciait véritablement, elle faciliterait la construction d'usines de désalinisation le long des côtes de toutes les nations souffrantes. L'eau de l'océan serait transformée en eau potable, puis les nutriments organiques de l'océan seraient dirigés vers des serres hydroponiques et le problème serait résolu. [Applaudissements.] En vérité, la nourriture, l'air pur et l'eau potable ne sont rares que si l'on décide qu'ils le soient. Si nous choisissons de faire preuve d'intelligence et de stratégie en usant de bonnes méthodes de production et de préservation tout en tirant avantage, plein avantage de la technologie, il n'y a aucune raison qu'on ne puisse très largement satisfaire les besoins de tous les habitants de la Terre. Ce n'est pas à cause du manque d'eau potable et de nourriture disponibles que des millions d'enfants souffrent et meurent de la faim dans le monde, mais en raison du manque de pouvoir d'achat de leurs parents, de la faillite économique des pays où ils vivent. Non, ce n'est pas la véritable rareté qui cause chaque année des millions de morts évitables. Dans le monde d'aujourd'hui, une personne meurt de la faim chaque seconde à cause de la pauvreté.

Mais revenons à notre exercice de pensée. Les avancées technologiques dont je viens de vous parler ainsi que les nombreuses autres que je n'ai pas mentionnées, seront couplées avec des méthodes traditionnelles, de sorte que le tout sera contrôlé et réglé dans le cadre de l'approche systémique que j'ai déjà évoquée. Les nouvelles technologies augmentatrices d'efficacité s'incorporeront donc rapidement à ce système basé sur les qualifications. Vous remarquerez que le choix à faire sera à nouveau évident. Aussi longtemps que la totalité de nos méthodes d'évaluation, qui relèvent de la méthode scientifique, sera suivie, à laquelle se joint le but d'efficacité et de durabilité maximum, le processus de construction et d'organisation sociétale ira presque entièrement de soi. Les décisions auxquelles nous « arriverons » seront fondées sur le simple objectif de maximiser l'efficacité de toutes les façons possible. Ce modèle de pensée, cet engagement d'observer objectivement les processus naturels et d'être fidèle à la méthodologie scientifique qui implique le recours aux hypothèses, à l'expérimentation, etc., nous conduit à la troisième partie où je vais vous présenter une organisation nommée Le Projet Venus. [Applaudissements].

TROISIÈME PARTIE : LE PROJET VENUS

Je vous ai jusqu'à présent entretenus des attributs fondamentaux d'un concept social appelé « Économie Fondée sur les Ressources ». Cette expression fut créée par Jacque Fresco, concepteur industriel et

ingénieur social. Il est le directeur du Projet Venus qu'il codirige avec son associée Roxanne Meadows à Venus, en Floride. M. Fresco travaille sur le concept de durabilité dans la société depuis 70 ans. Il a aujourd'hui 93 ans et a consacré sa vie à cette question. La majorité des images qui illustrent cet exposé reflètent sa vision du monde. Le Projet Venus affirme que la Terre est abondante en ressources, mais que la méthode dépassée qui consiste à les rationner au moyen du contrôle monétaire, non seulement n'est plus pertinente, mais en plus nuit à l'efficacité de la société et par conséquent menace notre survie. Le système monétaire fut créé il y a des milliers d'années. En ce temps-là sévissait une grande rareté. Comme nous avons désormais la capacité de produire des biens et des services en grande quantité, son existence n'est plus légitime. Nous savons qu'une approche systémique de la gestion globale, système unifié que nous venons de décrire, permettra à l'espèce humaine d'exprimer son plein potentiel. J'irai même jusqu'à dire qu'il n'existe pas d'autre voie. Il faut maximiser l'efficacité de la planète et, partant, l'usage que nous en faisons. Voilà un système d'approche global digne de ce nom ! Les développements modernes de la science et de la technologie vont permettre à cette approche de devenir une réalité. Pour résumer, une économie fondée sur les ressources utilise les ressources existantes au lieu du commerce, et tous les biens et services sont disponibles sans qu'on ait besoin d'avoir recours à une monnaie, au crédit, au troc ou à n'importe quelle autre forme d'endettement ou de servitude. L'objectif de ce nouveau concept social est de libérer l'humanité des tâches répétitives, non gratifiantes et arbitraires qui nuisent au développement social, tout en encourageant un nouveau système de motivation qui se focalise sur l'auto-accomplissement, la conscience symbiotique, l'éducation, la conscience sociale et la créativité. Ceci s'oppose à la vacuité, à l'artificialité et à l'égoïsme générant la soif de richesse, de propriété et de pouvoir, qui non seulement prévaut aujourd'hui, mais est en plus odieusement louée par la population. A l'origine de ce concept, il y a la prise de conscience que la gestion intelligente des ressources de la Terre et l'application progressiste de la science et de la technologie modernes, nous offrent la possibilité de créer une abondance quasi-globale sur cette planète. Nous pouvons ainsi échapper aux conséquences néfastes, tant physiques que psychologiques, de la rareté planifiée et du gaspillage qui sévissent aujourd'hui. Assurer la durabilité physique n'est pas notre seul objectif. Nous avons également pour but de créer un changement culturel. Les valeurs de l'humanité sont les fruits du système social qu'elle a créé. Nous avons le sentiment que cette nouvelle approche non seulement nous permettra de vivre en symbiose avec la loi naturelle et procurera donc à tous un haut niveau de vie, mais également atténuera énormément le stress social. Débarrassés des maux de toutes sortes qui ne cessent de les accabler, les hommes pourront enfin s'épanouir. Le système social en vigueur nous empoisonne jour après jour. Si vous faites preuve de perspicacité, vous vous rendrez compte que la guerre et la pauvreté ainsi que 95 % des crimes sont liés au système monétaire. Le Projet Venus a conscience de cet état de choses. Si nous nous efforçons de nous adapter à l'approche qu'il prône, je pense que nous parviendrons à éliminer tous ces problèmes. [Applaudissements].

Pour mieux comprendre l'économie fondée sur les ressources, nous devons considérer sous un nouvel angle les institutions sociales essentielles, à savoir l'industrie et le gouvernement. Pour nous, l'industrie a trait aux méthodes de production et de distribution des biens et des services dans une société donnée. Elle implique bien sûr la notion de travail. Dans un premier temps, il s'agit donc de procéder à une étude objective des ressources, puis de les répartir d'une façon stratégique en tenant compte de l'endroit où elles se trouvent, de leur potentiel et de la demande. Je vous ai déjà signalé que ces paramètres rendent le processus de plus en plus pertinent à mesure que l'on progresse et que l'on obtient davantage d'informations. Les seules variables sont les nécessités sociales fondées sur la valeur qui vont du minimum vital que sont la nourriture, l'eau et l'abri aux biens utiles à la production tels que les outils, les machines automatisées, les innovations technologiques, etc., en passant par les produits non utiles à la production comme les téléviseurs, les chaînes hi-fi et autres articles orientés vers le loisir. À propos, nous nous intéresserons bientôt à la manière dont les produits sont créés.

La seconde étape consiste à optimiser la production en se focalisant sur l'efficacité maximum. La seule façon de parvenir à l'efficacité maximum dans tous les secteurs est de supprimer la force de travail humaine. Permettez-moi d'insister : nous devons supprimer la participation humaine dans autant de domaines que possible. Il faut que nous nous focalisions sur l'automatisation du travail. Comme la plupart

d'entre vous le savent déjà, depuis la révolution industrielle l'automatisation ou la mécanisation du travail n'a cessé de remplacer la force de travail humaine dans tous les secteurs d'activité. Le débat est constant sur ce que cela implique pour le travail humain dans le futur. Il est fort possible que le remplacement technologique, cause du chômage technologique, gagne petit à petit la totalité du marché du travail. Il est une chose dont nous sommes sûrs : plus on mécanise la production, plus la productivité s'accroît. Voici un graphique sur lequel figurent les pays industriellement avancés qui constituent le G7. Nous constatons que l'emploi industriel n'a cessé de diminuer, tandis que la production industrielle a augmenté considérablement. La productivité est à présent proportionnellement inverse à l'emploi dans la plupart des secteurs. La forme la plus avancée de la mécanisation s'appelle la cybernétisation. Elle combine la robotique et l'informatisation. L'ordinateur est le cerveau de la machine ; aussi lui donne-t-il des instructions. Les actuelles machines cybernétiques sont probablement les inventions les plus puissantes et les plus influentes que l'homme ait jamais créées. Ces outils, et les possibilités qu'ils offrent, sont en passe de changer la société d'une manière profonde, puisqu'ils se passent de la force de travail humaine et augmentent l'efficacité de la production exponentiellement. En fait, la majeure partie du travail basique peut être automatisée. C'est une simple question de volonté sociale. Les machines n'ont pas besoin de faire des pauses, de prendre des vacances, ne perçoivent pas l'assurance maladie et, contrairement aux hommes, ne sont pas sujettes à l'inconstance émotionnelle qui nuit parfois à la qualité de notre travail. Ces quelques exemples nous montrent les capacités des machines : elles peuvent attraper et tenir des objets, dribbler, c'est ma préférée, pratiquer le suivi optique, évidemment, lancer des objets, manipuler des pinces. J'aime beaucoup celle-ci : elle attrape d'une façon dynamique un téléphone mobile. Voici une cuisine automatisée au Japon. Voici le personnel entièrement automatisé, pour ainsi dire, d'un restaurant en Allemagne. Les possibilités sont vraiment immenses. Bien que cette activité semble laisser peu de place à l'intuition, je crois que la chirurgie complexe est en passe de devenir complètement automatisée. C'est justement parce que ce n'est pas une activité intuitive que la machine sera probablement beaucoup plus fiable que la main humaine. Nous pouvons donc affirmer qu'il est socialement irresponsable de ne pas maximiser le potentiel de cette technologie.

Il faut que nous surmontions les traditionnels blocages émotionnels que nous pouvons éprouver. Par exemple, dans un livre qui traite du développement technologique au début du XXème siècle, j'ai lu une histoire sur une femme qui refusait d'acheter un réfrigérateur parce qu'elle aimait les marchands de glace. Elle aimait qu'un marchand de glace vienne chez elle avec un bloc de glace qu'il déposait dans sa boîte à glace. C'est certes un sentiment merveilleux, pittoresque, mais qui s'oppose au progrès. Il relève du romantisme. N'allez pas croire que je méprise le romantisme. Je suis romantique sous bien des rapports, mais cela ne m'empêche pas de soutenir que le progrès implique que nous changions de valeurs. La vie est intrinsèquement liée à la notion d'adaptation. Si l'ingéniosité scientifique est capable de créer des mécanismes qui peuvent accroître l'efficacité de la production et vaincre la rareté et, partant, nous procurer du temps libre que nous mettrons au service de nobles objectifs, nous n'avons d'autre choix que de nous adapter en conséquence et de changer nos valeurs. Les machines sont des extensions des attributs humains ; ce sont des outils. Elles peuvent non seulement nous permettre d'atteindre une plus grande productivité, mais encore nous libérer des tâches non gratifiantes et monotones. Aussi un changement de paradigme culturel dont nous n'avons pas idée pourrait-il voir le jour. C'est habituellement à ce moment que quelqu'un dit : « Eh ! Attendez une minute ! Que... Que vais-je faire ? Que vais-je faire si les machines font les choses à ma place ? » Quand on y réfléchit, on se rend compte que c'est une question surprenante. En tout cas, elle a le mérite de montrer à quel point nous sommes conditionnés.

Je vais vous parler du rapport que les gens entretiendront avec la production. Les hommes seront fondamentalement des superviseurs et des chercheurs. Ils surveilleront les systèmes. Ils seront les surveillants d'un complexe cybernétique industriel complètement intégré et autonome qui sera relié au système de gestion des ressources dont nous avons déjà parlé. Ils observeront, procéderont aux adaptations nécessaires, mettront à jour le système et s'assureront qu'il est en ordre de marche. Je le répète, les hommes assureront les fonctions de superviseurs, de chercheurs et d'innovateurs. Ainsi, apparaîtra un monde où règneront la liberté personnelle et la recherche intellectuelle qui ne sera pas sans

rappeler la Grèce antique et ses nobles idéaux. De surcroît, une fois que l'on sera débarrassé du puéril et immature système monétaire fondé sur la compétition, la structure entière de la production pourra être rationalisée. Par exemple, c'en sera fini de la duplication perpétuelle des biens, qui génère le gaspillage des ressources, afin que les entreprises puissent préserver leurs parts de marché. Nous savons tous qu'en matière de conception, plusieurs cerveaux valent mieux qu'un. Imaginez le progrès qui résulterait de l'association des équipes techniques des dix plus importantes entreprises productrices de téléphones portables ; imaginez qu'elles décident de travailler ensemble pour fabriquer le meilleur produit possible. Imaginez. L'obsolescence planifiée et la production de produits de qualité inférieure qu'elle engendre seront révolues. Aujourd'hui, la stratégie impose aux entreprises en compétition de réduire leurs coûts initiaux, ce qui a évidemment pour conséquence de diminuer la qualité des produits. C'est de cette façon qu'elles restent compétitives et que leurs prix demeurent abordables. Une fois cet obstacle disparu, les produits les plus efficaces, les plus durables et les plus techniquement aboutis pourront être fabriqués. C'est une caractéristique du système actuel dont personne ne parle. On ne dit jamais que les entreprises créent perpétuellement des produits de qualité inférieure afin de sauvegarder leurs avantages différentiels. [Une personne dans le public :] « Vous faites allusion à un monopole alors que tout à l'heure vous étiez contre le monopole. » Il n'y a ni argent, ni contrôle par des cartels ; il ne s'agit donc pas d'un monopole, mais d'un système d'approche. Qui dit monopole dit argent. Je répondrai à d'autres questions plus tard. Le concept de monopole n'a rien à voir avec l'approche que nous prônons. Un système intégré n'est pas un monopole. Le monopole est une invention de tendances, excusez-moi... C'est une tendance du système de marché en vertu de laquelle des groupes recherchent la domination. J'aborderai bientôt le mode de gouvernement du nouveau système.

Ceci nous conduit à la troisième étape : la distribution. Un large éventail d'options logiques s'offre à la distribution. La plus pratique étant les centres de distribution automatisés que les systèmes de transport par tube pneumatique relieront à votre foyer. Nous n'aurons donc plus besoin d'avoir recours aux facteurs et aux services de livraison. Je le répète, la société est une affaire de conception. Les centres de distribution ressembleront peu ou prou aux magasins que nous fréquentons aujourd'hui, à ceci près qu'une fois à l'intérieur, vous prendrez ce dont vous aurez besoin, puis vous partirez. Nous n'aurons plus aucune raison d'amasser quoi que ce soit, car plus rien n'aura de valeur monétaire. Par conséquent, rien ne pourra être vendu ou utilisé afin d'en retirer un gain personnel. En ce qui concerne la gestion des stocks et des inventaires, les modèles de consommation seront, comme aujourd'hui, constamment contrôlés de façon à pouvoir mesurer les niveaux de demande. L'exploitation des ressources et des matières premières et la production de biens s'ajusteront à la demande afin de maintenir une économie équilibrée. La pénurie et la surproduction seront choses révolues. Comme je l'ai déjà dit, tout sera relié au programme de la base de données centrale. À ce propos, je n'aime pas utiliser des expressions comme « programme de la base de données centrale », car je les trouve froides, mais il n'en reste pas moins vrai qu'il ne s'agit que d'une simple forme de gestion. C'est une forme unifiée de la gestion. Sa simplicité nous permettra de nous ajuster aux choses. Lorsqu'une personne voudra obtenir un produit, elle se connectera à Internet, se renseignera sur la nature du produit, le sélectionnera et en fera la demande. Ensuite, elle pourra aller le retirer dans un centre de distribution, ou bien il sera livré automatiquement à son domicile peu après. On entrera en possession des produits sans avoir recours à l'argent ni au commerce. Nous parlerons bientôt du concept de propriété.

Quatrième étape : on procédera au recyclage optimal des produits devenus obsolètes ou qui ne pourront être réparés. En fait, cette étape aura lieu dès la phase de production puisque le futur recyclage du produit aura été prévu lors de sa conception. Aucune pièce entrant dans la fabrication d'un produit ne sera ni non recyclable ni non durable, à moins qu'il n'y ait pas d'autre possibilité et que le produit soit absolument fondamental. Grâce à cette exigence stratégique, tous les anciens produits seront réutilisés en tenant compte des méthodes les plus performantes en matière de réduction du gaspillage. On tiendra également compte des conséquences négatives de tous les processus de production, de manière à ce qu'elles soient jugulées dès la phase initiale de la production. Il n'y aura plus de sites d'enfouissement des déchets, plus de dépotoirs, plus de gaspillage. Nous réutiliserons les marchandises autant que possible.

Bien, à présent nous allons prendre tous les concepts mentionnés précédemment et les inscrire dans le vaste contexte de ce qu'il est coutume d'appeler un gouvernement. Je pense que c'est l'anthropologue Ralph Linton qui s'est le mieux exprimé sur ce sujet : « L'énorme développement de la science et de la technologie, qui s'accélère encore, ne s'est pas accompagné d'un développement égal en termes de modèles sociaux, économiques et politiques. Il n'est pas nécessaire d'être devin pour prévoir que des inventions sociales telles que le capitalisme, le fascisme et le communisme de type moderne seront un jour considérées comme des expériences primitives qui avaient pour but d'adapter la société moderne aux méthodes modernes. » Nous devons donc prendre du recul et nous poser les questions suivantes : quel est le but des gouvernements ? Qu'est-ce qui est vraiment nécessaire à l'intégrité et à la fluidité de la société ? Si vous brisez la chaîne du conditionnement auquel vous êtes soumis, vous vous rendrez compte que le concept de gouvernement qui inclut le pouvoir, les lois, l'argent, les budgets, les politiciens, la défense et les soi-disant élections démocratiques, n'est pas indispensable et que l'organisation sociale pourrait être beaucoup plus simple. Oui, tout pourrait être beaucoup plus simple et l'on éprouverait beaucoup moins de stress et d'inquiétudes. Le gouvernement devrait simplement être un processus qui aurait pour but de préserver la société et le bien-être de la population. Ce gouvernement se soucierait de la gestion des ressources et de l'environnement, de la production et de la distribution des biens et instaurerait un nouveau système de prise de décision tout en accordant beaucoup d'importance à la recherche et aux inventions. Et voilà tout. Comme je l'ai déjà dit, la société est une convention technologique. C'est la raison pour laquelle notre orientation gouvernementale devrait être purement scientifique. En ce qui concerne les deux premiers composants, ils seront pris en charge par le programme de la base de données centrale. Je vous rappelle qu'il s'agira d'un système de détection autonome à l'échelle de la Terre constitué de détecteurs environnementaux installés dans tous les endroits pertinents de la planète. Ce système de contrôle génèrera des rétroactions électroniques d'un niveau industriel concernant les ressources et les opérations de production et de distribution. J'ai conscience que pour nombre d'entre vous tout cela relève de la science-fiction, mais je puis vous assurer que c'est réalisable. En fait, ce système est appliqué quotidiennement d'une façon isolée alors qu'il pourrait être appliqué sur une bien plus grande échelle.

Maintenant que nous avons traité ces deux premières questions, passons aux questions de la recherche, des contributions et de la prise de décision. Lorsque nous comprenons enfin que les opérations sociales relèvent du processus technique, nous nous rendons compte que la subjectivité politique et la résolution des problèmes sont incompatibles. Grâce à l'application de la méthode scientifique, notre discernement technique peut parvenir aux conclusions qui s'imposent. L'information est bien sûr la base de notre système. Si une personne lit une page d'un livre, puis le referme, cette personne peut néanmoins avoir une opinion sur l'ensemble de ce livre. Une autre personne qui a lu ce livre en entier a également une opinion sur ce livre. À laquelle des deux opinions accordez-vous le plus de valeur ? À l'opinion de la personne qui n'a lu qu'une page du livre ou à celle de la personne qui a lu tout le livre ? J'essaie de vous dire que plus nombreuses seront les données dont on tiendra compte au cours du processus de prise de décision, plus rigoureuse sera cette décision. Aujourd'hui, les ordinateurs peuvent accéder à plusieurs milliards de bits d'information par seconde à travers de vastes bases de données informationnelles. En raison des limitations de notre équipement sensoriel et cortical, aucune personne, ni aucun groupe de personnes ne peut parvenir à connaître tout ce que nous devrions savoir sur notre monde. Nos sens ont une portée limitée. Par exemple, nos yeux ne peuvent voir qu'une fraction du champ électromagnétique. Par conséquent, il est logique que nous commençons à déléguer les processus de prise de décision et les processus techniques spécifiques aux ordinateurs. C'est de cette façon que nous obtiendrons des évaluations et des résultats efficaces. Les outils que nous avons créés ne partagent pas nos déficiences. Nous vous avons déjà démontré que la gestion des ressources, de la distribution et de la production peut s'inscrire dans un tel système.

Nous allons à présent explorer ce que nous pourrions appeler « les processus d'information ». C'est un point assez complexe qui a trait à ce que l'on appelle « l'intelligence artificielle ». Dans le cadre de cette dernière, des machines sont programmées pour réaliser des processus qui imitent plus ou moins les

procédés de la pensée humaine. Vous savez certainement que l'intelligence artificielle a donné lieu à des hypothèses on ne peut plus farfelues. La plus répandue apparaît dans les films où l'on voit des machines intelligentes s'emparer du pouvoir pour asservir l'humanité ou l'opprimer d'une autre façon. [Extrait de la fin du film « Moi, Robot ».] J'ai l'impression que la science-fiction ne peut s'empêcher de nous montrer un monde dominé par les machines et l'humanité réduite en esclavage. À ce sujet, Arthur C. Clarke a dit : « La croyance populaire, entretenue par les bandes dessinées et les œuvres de science-fiction de seconde zone, selon laquelle les machines intelligentes sont forcément des entités malveillantes hostiles à l'homme, est tellement absurde qu'elle ne mérite guère qu'on gaspille de l'énergie à la réfuter. Je suis presque tenté de dire que seules les machines non intelligentes peuvent être malveillantes. Ceux qui décrivent les machines comme des ennemis actifs ne font que projeter leur propre agressivité. Plus leur niveau d'intelligence est élevé, plus leur degré de coopération l'est également. S'il y a un jour une guerre entre les hommes et les machines, il est facile de deviner qui l'aura commencée. » Notre but est de créer une base de données informationnelle active qui contiendra tout le savoir technique connu, depuis les propriétés, les combinaisons et les applications de chaque élément de la table périodique, jusqu'à l'histoire complète de l'invention technologique. Un tel objectif est bien sûr subordonné à la création et à la codification d'un système d'associations. Nombreux sont les projets qui s'efforcent de l'atteindre en ce moment même. La pensée est en effet un processus technique. Dès qu'apparaîtront des associations pouvant combiner plusieurs disciplines, nous aurons à notre disposition un incroyable programme de base de données avec lequel nous pourrons interagir et qui nous fournira des informations. Il se présentera probablement sous la forme d'un simple site Web. On exposera un problème ou on posera une question à la base de données, qui nous donnera la meilleure solution ou la meilleure réponse possible ; solution et réponse seront fondées sur l'état du savoir à un moment donné. Ce sera comparable à l'utilisation d'une calculatrice, à ceci près que cette nouvelle calculatrice sera dotée d'un puissant système associatif et d'une base de données de connaissance extensible qui pourra non seulement comprendre les mathématiques et effectuer des opérations mathématiques, mais encore intégrer la science physique, la biologie ainsi que d'autres matières dans le cadre d'une conscience unifiée et concentrée. Si, par exemple, j'ai une idée concernant le domaine de l'aéronautique, il me suffira d'intégrer mes schémas à la base de données dans un langage codifié que la machine comprendra. Elle me répondra : « Bip ! Vous savez quoi ? Cette idée a déjà été réalisée. » Ou bien, après avoir effectué une recherche dans la base de données centrale : « Nous ne disposons pas des matériaux permettant de réaliser votre idée. » Ou bien : « Vous n'avez pas tenu compte de la résistance du vent, de ce coefficient, etc. » J'imagine que vous avez compris. À ceux qui me disent que c'est de la science-fiction, je réponds que le Pentagone, qui abrite le quartier général du département de la Défense des États-Unis, possède probablement déjà une base de données de référence similaire et des programmes de prise de décision, qu'il utilise pour établir des stratégies de guerre.

Permettez-moi de souligner que dans le monde d'aujourd'hui nous assimilons le fait de participer à un gouvernement au fait d'élire une personnalité parmi d'autres à une position de pouvoir. C'est un acte obsolète. Il n'en ira pas ainsi dans le cadre d'une économie globale fondée sur les ressources, car l'industrie et le gouvernement seront intégrés à un système cybernétique qui associera des bases de données informatiques avancées résolueuses de problèmes à des capteurs d'observation répandus sur toute la surface de la planète. Je le répète : faisons simple. Les concepts traditionnels de la politique, tels que les élections, etc., n'ont aucune base pertinente. Bien que les idées que nous promouvons effraient nombre de personnes pourvues d'une mentalité traditionnelle, il me faut insister sur le fait que les problèmes que nous rencontrons au quotidien sont pour la plupart d'ordre technique et ne peuvent être résolus que si nous considérons l'humanité comme un tout. Nous ne voulons pas élire des personnes, mais des idées. Nous voulons instaurer une véritable démocratie où la technologie permettra à chaque individu de contribuer à la société d'une façon organisée. Il va de soi que le fait de participer à la société implique de connaître la façon dont la société fonctionne d'un point de vue technique, de proposer des idées d'une manière constructive et de suggérer des innovations à réaliser ou à modifier. Hélas, ces pratiques se sont perdues, si bien que très peu de gens savent comment les choses fonctionnent. Ils n'ont pas la moindre idée de ce qui se passe autour d'eux. Les gens ne peuvent contribuer à rien s'ils ignorent de quoi est

constituée la société à laquelle ils veulent contribuer. Les gouvernements savent cela depuis longtemps. C'est la raison pour laquelle le monde est le théâtre de tant de choses stupides.

En ce qui concerne l'interaction, la personne commencera par interagir avec la base de données informationnelle, qui sera accessible à tout le monde, et saisira sa proposition. Puis la base de données dotée de bases de données ayant trait au savoir historique et d'un système d'information intégré, analysera le concept proposé en tenant compte de son intégrité scientifique et technique, précisera s'il est nécessaire ou non d'optimiser les matériaux requis et dira s'il est réalisable ou non en se référant aux dernières connaissances et aux disponibilités en matière de ressources. Encore une fois, tout sera unifié. Si le projet est accepté par la base de données centrale, après qu'elle aura vérifié par recoupement que son intégrité n'est pas défectueuse, on entrera immédiatement dans la phase de production, s'il s'agit d'une invention désirée, ou bien cette proposition sera transmise à un groupe d'équipes interdisciplinaires rotatives qui supervisera son implémentation et l'orientera dans le système social. Ces équipes seront constituées de simples techniciens qui auront pour mission d'entretenir le système. Ils ne différeront pas des techniciens qui aujourd'hui effectuent des tâches de maintenance. La personne ou le groupe qui aura présenté le projet en question sera invité(e) à faire partie, si elle (s'il) le souhaite, de l'équipe interdisciplinaire la mieux à même de le réaliser. Ces équipes interdisciplinaires de techniciens surveilleront le système et veilleront à orienter les projets de recherche de telle sorte que la croissance, l'efficacité et l'évolution sociale positive pourront perdurer. Elles feront des recherches dans des domaines scientifiques qui auront trait à la fonctionnalité de la société. Je pense que seulement 5 % de la population mondiale pourra assurer le bon fonctionnement de la version optimisée de ce système. Plus nos capacités technologiques et nos méthodes seront performantes, plus ce pourcentage décroîtra.

J'aimerais mentionner le fait que beaucoup de gens lisent trop de romans de science-fiction. Ils prennent un peu trop au sérieux des livres comme « Le Meilleur des Mondes » et « 1984 » et y voient la marche irrésistible et stupéfiante vers un pouvoir mondial délétère. Il faut que vous preniez conscience que nous sommes en train de démanteler ce mécanisme. Ayez toujours à l'esprit que nous confions quotidiennement nos vies à la science et à la technologie ainsi qu'à leurs serviteurs. Lorsque vous rencontrez un problème avec votre voiture, vous ne vous réunissez pas avec vos voisins pour voter une solution. Vous vous rendez chez quelqu'un qui a reçu un enseignement qui lui permet de résoudre votre problème mécanique. Voilà le chemin que nous devons prendre. Ne craignez pas que la corruption traditionnelle sévise également dans la nouvelle société, car elle ne rapporterait rien à ceux qui voudraient s'y adonner. Les membres des équipes interdisciplinaires ne recevront aucun type de paiement. Ils trouveront leur récompense dans les fruits bénéfiques qu'ils apporteront à l'ensemble de la société. Ils contribueront à la société parce que ce sera dans leur intérêt de le faire, et tous les hommes tiendront le même raisonnement. L'intérêt personnel sera indissociable de l'intérêt général. Ils ne feront plus qu'un. On ne pourra s'aider soi-même qu'en aidant la société. Toute action aura pour but le bien général. Je crois sincèrement que notre survie en tant qu'espèce est étroitement liée à cette vision du monde. Sachez en outre que la composition des équipes interdisciplinaires ne sera pas fixe, mais changera régulièrement. Pour les intégrer, il suffira d'en exprimer le désir. On tiendra également compte de la spécialité scientifique des postulants. D'un point de vue abstrait, ne sera-ce pas une véritable démocratie ? Au lieu de voter pour des politiciens que nous n'avons pas choisis, on examinera logiquement des concepts donnés qui, le cas échéant, seront retenus en vertu de leur mérite social. De plus, leurs créateurs tiendront un rôle primordial dans la mise en œuvre de ces concepts. Nous n'entendrons plus des politiciens brailler : « Je vais réduire les impôts ! » ou « Le temps du changement est arrivé ! ». Nous serons débarrassés de toutes les absurdités qui nous empêchent de vivre pleinement. Comme je l'ai déjà dit, dans un monde régi par une économie fondée sur les ressources, tout un chacun pourra participer. J'aimerais néanmoins souligner un point important : étant donné que tous les problèmes importants sont fondamentalement d'ordre technique, le degré de participation d'une personne sera fondé sur son niveau d'éducation, ses capacités créatrices et ses capacités à résoudre des problèmes.

C'est la raison pour laquelle l'instauration d'une éducation expansible est cruciale. Aujourd'hui, force est de reconnaître que la population est maintenue dans l'ignorance et n'a droit qu'à des divertissements. Je

n'aime pas dire ce genre de choses, mais c'est de cette façon que les gouvernements peuvent la contrôler. Si vous passez en revue l'histoire de l'humanité, vous découvrirez que l'ignorance est la meilleure alliée des pouvoirs en place. En revanche, dans un monde régi par une économie fondée sur les ressources, le système éducatif aura pour but de fournir à la société les êtres humains les plus intelligents et les plus conscients possible. Pourquoi ? Parce qu'ainsi chacun pourra contribuer pour le meilleur à l'évolution sociale collective et améliorer l'existence de tous. L'intelligence ne sera plus une menace pour l'establishment, car il n'y aura plus d'establishment. Il n'y aura plus de restrictions budgétaires, ni de programmes irrespectueux de l'éthique pour mettre des bâtons dans les roues du progrès. Les gens auront également une forte tendance à devenir des généralistes et non des spécialistes. Se spécialiser, c'est se limiter. Le système monétaire promeut la spécialisation car elle permet de distribuer des revenus inégaux. Outre le fait qu'elle lui est intrinsèquement liée, elle constitue un obstacle colossal. Buckminster Fuller s'est fort bien exprimé sur ce point : « Nos échecs sont dus à bien des facteurs, mais il est possible que l'un des plus importants soit le fait que la société croit en la théorie selon laquelle la spécialisation est la clé du succès. Ce faisant, elle ne réalise pas que la spécialisation exclut la pensée d'ensemble. Cela signifie que les avantages techno-économiques potentiellement intégrables ne sont pas compris dans leur intégralité et, partant, ne sont pas réalisés. » Autrement dit, pour pouvoir penser d'une façon indépendante, les gens ont besoin de recevoir une éducation globale et non une éducation cloisonnée.

Afin de récapituler cette section, pouvez-vous me dire qui prend les décisions dans une économie fondée sur les ressources ? En effet, personne ne les prend. On « arrive » aux décisions. La question « qui prend les décisions ? » est illogique. Il ne faut pas demander « qui prend les décisions ? », mais « par quelle méthode parvient-on aux décisions ? » La question de savoir qui prend les décisions reflète la peur irrationnelle que les groupes d'individus éprouvent les uns envers les autres. Ces groupes n'ont de cesse de rivaliser d'habileté pour conquérir un pouvoir fondé sur le gain monétaire. Le système monétaire est entre leurs mains un outil qui leur permet de maintenir le peuple sous contrôle. Dans une économie fondée sur les ressources, on arrive aux décisions en usant de la méthode scientifique : les ordinateurs reçoivent une rétroaction de l'environnement en temps réel. Le programme de la base de données centrale est couplé avec la base de données centrale informationnelle qui contient tout le savoir technique, et des équipes interdisciplinaires rotatives veillent à leur bon fonctionnement, en plus d'effectuer des tâches qui ne peuvent pas encore être automatisées. Notre but est d'accroître autant que possible l'objectivité de la prise de décision. Lorsque nous aurons compris que les problèmes que nous rencontrons au quotidien sont d'ordre technique, le mérite de cette approche nous sautera aux yeux. Certaines personnes me disent : « Ce système est beaucoup trop idéaliste pour fonctionner. » Non, il relève de la pure pratique. Tout bien considéré, un gouvernement n'est performant que s'il répond aux critères suivants :

- 1- Il produit des biens et des services qui sont disponibles pour tous d'une façon égale.
- 2- Il met en place des projets de recherche et des systèmes éducatifs qui ont pour but d'accroître nos connaissances, notre compréhension et l'efficacité de nos programmes d'application.
- 3- Il contrôle constamment les ressources de la Terre et son atmosphère afin d'obtenir des rétroactions et pouvoir ainsi détecter d'éventuels problèmes environnementaux.

C'est de cette façon que nous pourrions restaurer l'environnement et le maintenir propre. Nous ne gaspillerons plus des ressources et de l'énergie pour partir en guerre tous les cinq ou six ans et nous serons également débarrassés des autres conséquences négatives du système monétaire. Nous pourrions enfin nous soucier des véritables menaces qui pèsent sur l'humanité. Quelles sont ces véritables menaces ? Les tremblements de terre, les astéroïdes, les maladies et autres menaces environnementales que nous ne pouvons pas encore contrer. Je suis toutefois persuadé que la science et la technologie nous permettront un jour de les contrôler. Il ne faut pas perdre de vue que les vrais problèmes que nous rencontrons dans nos vies sont communs à tous les êtres humains.

Parlons à présent des villes et du mode vie. Dans cette section, nous allons étendre les principes de l'économie fondée sur les ressources à une des inventions sociales les plus fondamentales : la ville ; plus

précisément la ville circulaire que décrit le Projet Venus. Nous allons également voir comment les gens pourront exprimer leur mode de vie dans une économie fondée sur les ressources, sachant que leurs buts et leurs valeurs différeront de ceux des hommes d'aujourd'hui. Dans le cadre du Projet Venus, Jacques Fresco s'est focalisé sur l'optimisation des systèmes de ville. Il va sans dire que son travail est étroitement lié à ce dont nous avons parlé. La courte vidéo qui suit expose quelques-unes des idées de Jacques Fresco dans ce domaine. [Le Projet Venus]. Une société qui ne nourrit pas une vision de ce que le futur pourrait être est vouée à répéter les erreurs du passé encore et encore. Cette brève vidéo trace les grandes lignes d'une vision conçue pour que nous ne refassions pas les mêmes erreurs. Cette vision exalte l'efficacité, la durabilité et la planification intelligente, toutes idées qui peuvent nous ouvrir les portes d'un monde où le potentiel humain sera illimité. [Concevoir Le Futur]. Cette vision peut être considérée comme une vitrine de ce que le monde pourrait devenir à l'âge de la cybernétique. La science et la technologie pourraient servir au développement humain ainsi qu'à la restauration et à la protection de l'environnement. Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres d'une application intelligente de l'approche systémique. D'aucuns prônent la restauration de nos villes usées, mais les efforts entrepris en ce sens ne permettent pas à la technologie moderne de donner la pleine mesure de son potentiel. En modifiant des villes surannées, on ne fait que retarder l'apparition de problèmes inévitables. Si nous pensons à long terme, nous nous rendons compte qu'il est beaucoup plus facile de construire des nouvelles villes que de restaurer et d'entretenir les anciennes. Une approche systémique pour bâtir une ville totale nécessite une planification globale qui procurera à ses habitants un haut niveau de vie. L'agencement circulaire permet de faire un usage des plus efficace et des plus sophistiqué des ressources disponibles et des techniques de construction tout en n'occasionnant qu'une faible dépense d'énergie. Le périmètre extérieur fera partie de la zone des loisirs. On y trouvera des parcours de golf, des sentiers pour les randonnées à pied ou à vélo et on pourra également y pratiquer d'autres activités d'extérieur. Dans cette zone, une voie navigable entoure la ceinture agricole où l'on pratiquera l'agriculture d'intérieur et d'extérieur. Si l'on s'approche du centre de la ville, on rencontre huit zones vertes qui fourniront des sources d'énergie propre et renouvelable en utilisant des dispositifs d'énergie éolienne, solaire et thermique. La ceinture résidentielle comprendra de beaux aménagements paysagers, des lacs et des ruisseaux sinueux. Un large éventail d'immeubles résidentiels et de maisons individuelles novateurs laissera aux habitants l'embarras du choix. Les méthodes de construction innovantes, massives et rapides permettent de construire des logements et des bâtiments en versant dans un moule des matériaux composites. La forme obtenue est ensuite extrudée vers le haut. Dans certains cas, plusieurs appartements pourront être produits par extrusion continue, puis divisés en unités individuelles. Ces appartements sont légers tout en étant très résistants. Toutes les habitations sont conçues comme des résidences autonomes. Les surfaces extérieures de ces structures efficaces feront office de générateurs photovoltaïques qui convertiront directement la radiation solaire en électricité servant à chauffer, à refroidir ainsi qu'à d'autres besoins. On aura également recours à l'effet thermocouple pour générer de l'énergie. Ces maisons individuelles préfabriquées nécessitent relativement peu de maintenance et sont à l'épreuve du feu et des intempéries. Les inondations, les tremblements de terre et les ouragans n'occasionneront que des dommages minimes sur ce type de construction. Ces constructions à coque mince peuvent être produites efficacement en grande quantité et ne sont guère sujettes aux restrictions environnementales. Les centres de planification, de sciences et de recherche sont adjacents à la zone résidentielle. Les huit dômes qui entourent le dôme central hébergeront les centres d'art, de musique, d'exposition, de divertissement et de conférences. Le dôme central abritera les écoles, les centres de santé, les centres d'accès et les installations de communication. Il fera en outre office de central pour la plupart des services de transport. Différents types de convoyeurs s'inscriront dans des circuits horizontaux, verticaux, en étoile et circulaires afin de permettre aux usagers de se rendre n'importe où dans la ville. Ce système de transport réduit au minimum le recours à l'automobile, à l'exception des véhicules d'urgence. Quant au transport de ville à ville, il sera assuré par le monorail ou par le train Maglev. Les services de recyclage des déchets ainsi que d'autres services seront situés sous la ville. Son plan de développement impliquera l'utilisation du meilleur de la technologie propre afin qu'elle puisse être en harmonie avec l'environnement qui l'entourera. Le dôme central abritera également le complexe cybernétique qui sera le cerveau et le système nerveux de toute la ville. Il pourra projeter une image virtuelle de la Terre en 3D en ayant recours aux systèmes de communication par satellite qui fourniront également des informations sur

la météo, l'agriculture, les transports et la fonctionnalité d'ensemble. Ce système cybernétique utilisera des détecteurs environnementaux pour maintenir une économie équilibrée, ce qui permettra d'éviter les surproductions et les pénuries. Par exemple, dans la ceinture agricole, des sondes électroniques surveilleront le niveau de la nappe phréatique, les conditions du sol, sa teneur en éléments nutritifs, etc. La méthode de la rétroaction électronique pourra s'appliquer à l'ensemble du système ville. Étant donné que les ordinateurs d'aujourd'hui sont capables de traiter plusieurs milliards de bits d'information par seconde, ces sondes électroniques seront vitales et permettront de parvenir à des décisions plus appropriées en matière de gestion des villes.

La colonisation des océans est l'une des dernières frontières de notre planète. De prodigieuses communautés océaniques se développeront sur des îles artificielles, des structures flottantes, dans des observatoires sous-marins, etc. Ces grandes structures marines sont conçues pour nous permettre d'explorer les richesses relativement inexploitées des océans. La mariculture et la production d'eau douce s'en trouveront améliorées et nous pourrons également exploiter les sources d'énergie de la mer et les gisements miniers sous-marins. Les océans pourront également nous fournir, d'une façon presque illimitée, des produits pharmaceutiques, des produits chimiques et des engrais. Les villes de l'océan résisteront bien aux tremblements de terre et soulageront grandement la pression démographique dont souffrent les continents. Des dômes insubmersibles flottant sur la mer seront destinés à ceux qui préféreront vivre près du littoral ou sur des îles. En cas de fortes intempéries, ils pourront facilement être remorqués jusqu'au rivage, puis hissés et ancrés à des structures de soutien surélevées. La mariculture et les autres systèmes de culture de la mer auront pour tâche d'élever des poissons et d'autres formes de vie marine. Afin que les besoins nutritionnels soient satisfaits, ces enceintes marines seront conçues comme des parties intégrantes non contaminantes du système océan. Nous pouvons obtenir un environnement durable grâce à la technologie et à la cybernétique si on les utilise dans le but de servir l'homme et son environnement. C'est de cette façon que nous assurerons et favoriserons l'émergence d'un futur plus humain. En dernière analyse, nous ne formons qu'un seul peuple qui partage la même planète.

Bon, continuons. Je vais à présent vous parler du mode de vie. Lorsqu'on parle du mode de vie, il est important de souligner que le système actuel a brisé la famille traditionnelle, puisque les deux parents sont obligés de travailler pour survivre. L'économie monétaire sape la cohésion familiale et nuit à l'attention que l'on doit prêter aux enfants. Les parents sont stressés par les frais médicaux, les frais d'assurance, les frais d'éducation, l'insécurité de l'emploi et le coût de la vie en général. Dans une économie fondée sur les ressources, la famille recouvrera son intégrité. Dans le même temps, les valeurs culturelles de la société en son ensemble subiront un profond changement. Une fois que nous serons débarrassés du système monétaire, les hommes travailleront ensemble pour produire l'abondance et auront recours à des pratiques durables dont tous les citoyens de la Terre récolteront les bienfaits. Nous pourrons exercer les activités que nous aimons, car nous jouirons d'un degré de liberté bien supérieur à celui dont nous jouissons aujourd'hui. En outre, nos motivations seront radicalement transformées par le fait que nous donnerons à la société au lieu de prendre. C'est ce don de nous-mêmes qui sera récompensé. Un des changements les plus profonds en matière de valeurs et de mode de vie concernera notre rapport à la propriété. Je sais qu'il s'agit d'une question délicate. Dans la plupart des pays du monde la propriété est un puissant concept, car les gens associent souvent leur position sur l'échelle sociale à ce qu'ils possèdent. [Il tousse.] Excusez-moi. Comme je l'ai déjà dit, le système monétaire a besoin de la consommation cyclique pour fonctionner, ce qui a pour conséquence d'obliger les entreprises à manipuler les gens afin qu'ils se persuadent qu'ils ont besoin de tels biens et de tels services. Grâce aux tactiques ingénieuses de la publicité moderne, la plupart des gens cautionnent un système de valeurs matérialiste et artificiel qui les pousse à consommer de plus en plus de biens et de services, alors même qu'ils n'en ont souvent pas besoin. Cette influence délétère n'existera plus. Nous n'aurons plus aucune raison de nous manipuler les uns les autres. [Une personne dans le public :] « Communisme ! Ouh ! » Dans une économie basée sur les ressources, nous n'aurons aucune raison de chercher à devenir propriétaire de quoi que ce soit. Vous savez, vous pouvez coller une étiquette à ce système en vous référant à des idées sociales du passé, mais tant que vous ne vous penchez pas sur le raisonnement qui est à l'origine de ces idées, tant que vous ne considérez pas le processus de pensée

qui a conduit aux conclusions que j'ai exposées, conclusions fondées sur le développement tangible d'inférences intellectuelles, vous ne pourrez pas prendre conscience que ce système n'a rien à voir avec ceux qui l'ont précédé.

Poursuivons. Je reprends là où je me suis arrêté. Nous n'aurons aucune raison de chercher à devenir propriétaire de quoi que ce soit dans une économie fondée sur les ressources. La propriété est une conséquence de la rareté. Dans le passé, les gens étaient obligés de travailler très dur pour créer des produits et obtenir des ressources naturelles. Or, le travail qu'ils avaient occasionné et leur rareté les dotaient d'une grande valeur. Aussi les protégeaient-ils légalement. La notion de propriété n'est ni une idée américaine, ni une idée capitaliste. C'est une perspective mentale primitive que des siècles de rareté ont rendu nécessaire. Les gens réclament le droit de propriété, car c'est une forme légale de protection. En fait, il s'agit d'une forme de restriction contrôlée. Dans une approche systémique conçue pour faire régner l'efficacité et l'abondance – tout en se passant de l'argent – la notion de propriété est tout ensemble absolument non pertinente et on ne peut moins pratiquer. Dans ce nouveau système, personne ne possèdera rien et tout le monde aura accès à tout. La possession est un fardeau. Nous ne serons plus obligés de nous fixer dans un endroit précis. Nous pourrions constamment sillonner le monde tout en nous procurant ce dont nous aurons besoin au fil de nos voyages. On pourra obtenir quoi que ce soit sans restriction. Dans la culture actuelle, nous accumulons les choses. Nos maisons et nos appartements sont remplis de toutes sortes de babioles dont nous refusons de nous séparer, car nous savons qu'elles ont une valeur monétaire. Je le répète, dans ce système nous ne vivons plus sous le règne des abus, puisque nul n'aura rien à y gagner. On ne pourra pas voler des biens qui n'appartiendront à personne et que de toute façon on ne pourrait pas vendre. Dans un système qui n'a pas besoin d'avoir recours à l'argent, la notion de propriété n'est plus pertinente. Il s'agit d'un système de partage. Dans ce modèle de société, le complexe de la ville nouvelle, que dis-je, le monde entier est votre maison. Lorsque vous aurez besoin d'une voiture, pour quelque raison que ce soit, elle se rendra à l'endroit où vous vous trouverez, et quand vous arriverez à destination, le système de conduite par satellite – il est déjà possible de conduire une voiture au moyen d'un satellite – mettra cette voiture à la disposition d'une autre personne. Les voitures ne stationneront donc plus dans un parking pendant plus des trois quarts de leur vie. Aujourd'hui, nous gaspillons énormément de ressources et d'espace à cause du concept primitif de propriété personnelle. Pour le dire en une phrase, les ressources de la planète deviendront l'héritage commun de tous les habitants de la Terre. [Applaudissements.] Il est important de rappeler que l'actuelle soif de propriété génère la production à grande échelle des variantes d'un même produit, l'obsolescence planifiée et un gaspillage évitable. J'ai remarqué que les nombreuses personnes qui critiquent notre discours semblent ne pas avoir conscience de la nature profondément morbide du système en vigueur. Il est beaucoup plus intelligent, beaucoup plus logique et ô combien beaucoup plus responsable et pratique de créer un système de partage universel, car ce dernier réduira énormément les gaspillages en tous genres, la multiplication des produits pratiquement similaires, accroîtra l'efficacité à tous les niveaux et nous permettra de jouir de plus d'espace. Et ceci nous conduit à la dernière section de cet exposé.

QUATRIÈME PARTIE : LA TRANSITION

Malheureusement, en dépit du caractère rigoureux, clair et évident de l'idée que nous prôtons, la majeure partie de la population continue d'avoir très peur de toute forme de changement social. Ce sentiment est principalement dû à la propagande et à l'endoctrinement auxquels la population est soumise par les pouvoirs établis qui, évidemment, s'efforcent de maintenir leur pouvoir. En vérité, ce ne sont pas les questions techniques et d'implémentation matérielle qui posent problème dans une économie fondée sur les ressources. Nous n'avons rien fait de plus que décrire des applications pratiques de méthodes connues. Il est vrai qu'en l'état actuel des connaissances scientifiques certaines choses sont encore irréalisables, mais c'est le raisonnement, la méthodologie qui conduira aux futures inventions qui importe. J'espère que vous comprenez tous bien cela. Ce qui pose problème, ce sont les valeurs culturelles de la société actuelle. Ce qui fait obstacle, ce sont les modèles enracinés et vecteurs d'ignorance de notre culture conditionnée. C'est

ce qui nous empêche d'aller du point A au point B. Et c'est là que le Mouvement Zeitgeist, organisation au sein de laquelle je travaille, entre en jeu. Nous formons le bras activiste et de communication du Projet Venus. Notre rôle est de partager des informations statistiques et des valeurs sociales positives dans l'espoir que les gens prennent conscience des possibilités incroyables que le futur peut nous offrir. Une fois qu'ils auront assimilé ces éléments, je suis persuadé que la plupart d'entre eux ne pourront plus regarder le monde comme avant. Nous considérerons comme inacceptables les maux qu'aujourd'hui nous trouvons banals et le changement sera en marche. Je voudrais rapidement souligner que l'on peut définir le terme « Zeitgeist » comme étant le climat intellectuel, moral et culturel d'une époque donnée. Quant au terme « Mouvement », il implique l'idée de marche ou de changement. Aussi le Mouvement Zeitgeist est-il une organisation qui a pour but de susciter un changement au sein du climat culturel, intellectuel et moral de notre époque. Il s'agit de promouvoir les valeurs et les pratiques qui assureront le bien-être de tous les hommes, quels que soient leurs races, leurs religions, leurs credos ou leurs statuts sociaux artificiels. Nous sommes de fait le bras éducatif et activiste du Projet Venus de Jacque Fresco et nous travaillons pour qu'un monde unifié prenne cette direction commune. Le Mouvement Zeitgeist compte aujourd'hui environ 360 000 membres qui agissent au sein d'une centaine de branches régionales réparties dans environ 200 pays. C'est plutôt bien si l'on considère que le mouvement n'existe que depuis huit ou neuf mois. [Le public manifeste son enthousiasme.] Pratiquement parlant, notre rôle principal est de réaliser ce que j'appellerai une thérapie sociale. Il est en effet un fait indéniable dont on parle peu : les êtres humains sont soumis à un fort conditionnement social. C'est pourquoi la plupart d'entre eux seraient bouleversés et désorientés si le type de société que nous avons décrit devenait une réalité du jour au lendemain. Cela reviendrait à enlever des indigènes de la forêt amazonienne, puis les lâcher dans New York sans leur avoir donné aucun type d'éducation. Leur comportement se fonderait sur des valeurs qui n'auraient aucune pertinence dans ce nouvel environnement. En fait, et j'ai conscience que cette affirmation puisse vous sembler audacieuse, l'éthique, la morale et les valeurs qui leur sont inhérentes, ne sont pertinentes que si elles s'inscrivent dans un environnement social qui tend à les cautionner. Le Mouvement Zeitgeist travaille sur plusieurs projets. Nous oeuvrons à l'éducation des individus et espérons qu'ils seront séduits par les perspectives que nous leur proposons. Pour promouvoir cette nouvelle direction, nous disposons de différentes équipes et branches, de programmes radiophoniques, de films, de PDFs et d'événements annuels. Nous n'acceptons aucun type de don et le public peut accéder gratuitement à notre matériel éducatif. Nous sommes décentralisés et travaillons d'une façon holographique à travers les équipes de nos branches régionales et nos équipes de projets. Nous n'avons ni bureaux, ni leaders. Je ne suis pas un leader. Je suis ici en tant que communicateur et je m'efforce de travailler sur un pied d'égalité avec qui que ce soit. En fait, je dirai que nous sommes les initiateurs de ce que nous appelons la transition. Je crois en cette phrase de Ghāndhī : « Nous devons devenir le changement que nous voulons voir dans le monde. » [Applaudissements.]

La transition du système actuel vers une économie fondée sur les ressources est une question très complexe à considérer. Je vous en parle car on n'arrête pas de m'interroger à ce sujet. Malheureusement, les variables qui entrent en ligne de compte ne sont pas toutes prévisibles. Toutefois, le problème majeur demeure celui de la prise de conscience. Si la population parvient à prendre conscience des incroyables potentialités du futur, si elle prend conscience que la pauvreté, la guerre, 95 % des crimes ainsi que les emplois fastidieux, répétitifs et dénués de sens peuvent être éliminés, je suis persuadé qu'elle finira par ajuster ses valeurs en conséquence. Nous nous dirigeons vers un nouveau monde, mais cette progression ne va pas sans des hauts et des bas. Aussi-vais-je tenter de vous exposer ma vision du futur proche. La tendance de l'industrie à maximiser les profits en réduisant les facteurs de production et les coûts du travail démontre que le processus de mécanisation du travail ne prendra jamais fin. En tout cas, il ne s'est jamais arrêté depuis la Grande Dépression. C'est seulement parce que la technologie a également occasionné l'émergence de nouveaux secteurs d'emplois que le chômage technologique n'a pas constamment progressé à l'échelle mondiale. Il y a eu une période d'ajustement qui a permis aux travailleurs de s'adapter à ce nouvel état de choses. En fait, la Grande Dépression, qui fut déclenchée par de nombreux facteurs, fut également une période durant laquelle les gens furent obligés de s'adapter au processus de mécanisation. Au fur et à mesure qu'ils s'adaptaient à la rapide augmentation de la mécanisation, les chômeurs acquéraient de nouvelles compétences. Néanmoins, le taux d'accroissement

du développement technologique n'est pas sans nous rappeler la loi de Moore, que vous connaissez peut-être et qui a trait à l'expansion exponentielle des capacités et de la taille de la technologie. Je vais être plus clair. L'acquisition de compétences qu'exige l'adaptation aux secteurs d'emplois émergents implique que l'on y consacre une certaine somme de temps. Or, cette période de formation se doit de suivre le rythme du progrès technologique. Par exemple, aujourd'hui, 95 % des Américains travaillent dans l'industrie des services et la plupart d'entre eux doivent savoir se servir d'un ordinateur. Mais ils ont été obligés d'apprendre à s'en servir, n'est-ce pas ? Avoir des compétences en informatique est presque une condition sine qua non pour pouvoir trouver un emploi. Or, l'acquisition de ces compétences prend du temps. Pour que tout aille bien, il faudrait que la période d'ajustement parvienne à suivre le rythme du changement technologique. Nous savons qu'il n'en va pas ainsi. Le marché du travail humain a pris trop de retard sur le processus technologique. Les nouveaux secteurs émergents sont parvenus pendant longtemps à résister tant bien que mal au remplacement des hommes par les machines, car le taux de changement technologique ne progressait pas aussi spectaculairement qu'aujourd'hui. Il augmentait à un rythme beaucoup moins rapide. L'esprit humain, qui n'avait guère évolué pendant des milliers d'années, n'a maintenant cessé de surpasser ses propres créations. La mécanisation nous a laissés en arrière. Nous n'arrivons pas à nous adapter à la vitesse de progression de la mécanisation appliquée. Il ne s'agit cependant que d'une face du problème.

Les coûts de la technologie informatique, qui constitue la colonne vertébrale de la mécanisation, n'ont cessé de diminuer exponentiellement. En 1949, la première calculatrice produite en masse coûtait aux environs de 100 dollars. En raison de l'inflation, cette somme équivaut à 736 dollars d'aujourd'hui. On peut de nos jours obtenir la dernière calculatrice digitale de poche pour environ un dollar, quand ce n'est pas gratuitement. Voici un graphique réalisé par Ray Kurzweil, qui fait de brillantes recherches dans le domaine de l'analyse des tendances technologiques, concernant l'évolution de la puissance des ordinateurs mise en relation avec leur coût, qui est basé sur le nombre de millions d'instructions qu'ils peuvent effectuer en une seconde. En 1990, un ordinateur qui coûtait mille dollars pouvait effectuer un million d'instructions en une seconde. Dix ans plus tard, un ordinateur du même prix pouvait effectuer un milliard d'instructions en une seconde. En 2010, un ordinateur du même prix peut effectuer un billion d'instructions en une seconde et en 2020 un ordinateur du même prix pourra effectuer un milliard de millions d'instructions en une seconde. Il est vrai que tout cela relève de la spéculation, mais si nous appliquons ce modèle à la technologie prise comme un tout, nous constatons que presque toutes les réductions de coûts sont liées à l'augmentation de l'efficacité de la production. Et si nous appliquons ce modèle à la totalité des inventions appliquées, on se rend compte que, dans l'intérêt du système, les entreprises ne pourront bientôt plus honorer leur obligation morale de conserver leurs employés. La différence de coût entre le fait de verser un salaire à un être humain et le fait d'avoir recours à l'automation sera d'ici peu par trop énorme. Le coût de la mécanisation sera bientôt dérisoire. Il y a évidemment des économistes qui affirment : « C'est l'effet goutte à goutte : étant donné que les coûts de production diminuent de plus en plus, le coût des marchandises va diminuer proportionnellement et le pouvoir d'achat des consommateurs s'en trouvera accru. » Je reconnais que ce pronostic pourrait s'avérer juste. On pourrait appeler ce phénomène « la dévaluation fondée sur l'efficacité ». Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue que cette décision d'ordre stratégique dépend entièrement du bon vouloir des fabricants. Or, une contradiction se fait jour. Rappelez-vous que les entreprises remplacent les hommes par les machines afin de diminuer les coûts de production et, partant, afin que leur actuelle structure de prix leur permette de dégager davantage de profits. Force nous est de reconnaître que ce processus génère plus de chômage et d'instabilité et, malheureusement, cette dernière est souvent la condition préalable du changement social. Tous ces problèmes constituent ce que nous appelons « les pressions bio-sociales ». Plus l'instabilité s'accroît, plus les gens s'efforcent de rechercher une alternative. L'équilibre est bien sûr difficile à trouver. Personnellement, j'aimerais que plus personne ne souffre sur cette planète, mais mes sentiments ne font pas le poids face aux modèles de l'évolution sociale.

Le Mouvement Zeitgeist espère résoudre les problèmes qui nous préoccupent en fournissant aux gens non seulement un système alternatif qui s'appuie sur des données intellectuelles et statistiques valides, mais

également une stratégie à promouvoir. Cette stratégie a pour but de pousser l'establishment à mettre fin au règne de l'arrogance, du pouvoir délétère et de l'inefficacité. Ses membres pourront alors se joindre aux autres hommes afin que règne une véritable durabilité. Il s'agit donc d'une campagne massive de conscientisation du public qui a pour but de provoquer un changement de conscience collectif. Nous espérons que cette campagne mondiale acharnée de conscientisation aura une telle ampleur que l'establishment finira par n'avoir d'autre choix que de nous écouter. Ghāndhī et Martin Luther King sont nos modèles. Si les institutions de l'establishment et les gouvernements refusent de reconnaître cette nouvelle direction, le peuple saura quelle position adopter. Nous n'avons pas à participer aux jeux établis. Il est possible en effet que nous empruntons le chemin de la non-participation pacifique. J'espère sincèrement que nous n'aurons pas besoin d'en arriver là. Cependant, soyons réalistes. Si tous les peuples du monde apprennent l'existence de l'alternative que nous proposons, s'ils cherchent à en connaître les tenants et les aboutissants, s'ils la comprennent et la soutiennent, je ne vois pas comment un gouvernement ou une armée ou une bureaucratie pourrait résister à une masse critique d'une telle proportion. Mais, je le répète, j'espère que nous n'irons pas vers une épreuve de force. J'espère que les pouvoirs en place finiront par accepter de prendre le chemin d'une transition fluide tout en prenant conscience de la valeur de nos idées. Malheureusement, comme nous vous l'avons montré, les institutions de l'establishment ne manifestent pas cette tendance. Il est certain qu'il faut les influencer.

C'est la raison pour laquelle, en guise de tactique de séduction, nous avons l'intention de construire une ville modèle pour inciter la population à nous rejoindre. Nous utiliserons les méthodes et les connaissances que nous vous avons exposées. Ce système de ville pourrait faire office de centre de recherche et d'exposition. Le public et les leaders du monde entier seront invités à le visiter et pourront ainsi faire l'expérience du fondement de notre approche dans un cadre réel. Puis, nous espérons qu'un pays sera séduit par l'efficacité qui prévaudra au sein de cette ville modèle et qu'il décidera de l'implanter dans son propre système. Il est évident que le système de ville n'est pas assimilable à une économie fondée sur les ressources, mais il n'en possède pas moins quelques-unes des caractéristiques de l'approche systémique. Puis, avec le temps, nous espérons que ces systèmes de ville commenceront à se répandre dans d'autres régions du monde et qu'ils mineront petit à petit le système de marché grâce à leur extrême efficacité. La logique voudrait alors que la planification centrale et la gestion des ressources aient lieu sur une plus grande échelle, et avec un peu de chance les peuples du monde entier se retrouveront dans un nouveau paradigme. L'interaction avec l'extérieur peut s'envisager sous différents angles. Il pourrait y avoir un conseil indépendant qui inviterait invariablement les leaders du monde entier à participer à une réunion indépendante qui traiterait du Projet Venus, dans l'espoir qu'ils se réuniraient pour en parler entre eux. Je pourrais dire bien d'autres choses sur le problème complexe de la transition, mais étant donné qu'il me reste peu de temps, je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet. À ceux qui insistent lourdement sur ce point, qui ne cessent de réclamer des informations, je ne peux que répondre que rien n'est possible tant que la prise de conscience n'aura pas gagné une partie importante de la population mondiale. Aussi, concentrons-nous sur cette première étape.

En guise de conclusion, Je vais vous parler d'une chose dont je me suis rendu compte : la réaction négative la plus répandue que suscitent les principes de l'économie fondée sur les ressources a trait à ce qu'il est coutume d'appeler « la nature humaine ». Certaines personnes soutiennent en effet mordicus que l'homme naît cupide, égoïste et avec l'esprit de compétition et qu'il y aura toujours des gens corrompus qui chercheront à entrer en concurrence avec leurs semblables, à les exploiter, à les dominer, etc., et ce, quel que soit le niveau d'efficacité technologique que la société aura atteint. Posons-nous la question cruciale suivante : le fait de coopérer est-il contraire à la nature humaine ? Un regard superficiel nous suggère que c'est bien le cas, n'est-ce pas ? Si l'on passe en revue l'histoire de l'humanité, on constate que les guerres, les génocides, les conquêtes, les tendances compétitives et les abus de pouvoir sont omniprésents à toutes les époques ; et étant donné que nous rencontrons ce modèle tout au long de l'histoire, nous en déduisons que la nature humaine tend à être mauvaise. Toutefois, nous constatons également que les êtres humains savent coopérer et qu'ils coopèrent même fort bien dans certains cadres. Par exemple, au sein de l'institution militaire, la coopération est primordiale car il y va de l'intérêt général de cette institution. Les

militaires travaillent ensemble et ils le font très bien. Certes, ils sont obligés de coopérer pour pouvoir rivaliser avec leur ennemi qui est d'ordinaire une autre armée, mais il n'en reste pas moins vrai que cela relève de la coopération, et ce, même si l'institution militaire est isolée du reste de la société. Il appert donc que l'environnement dans lequel on évolue influe grandement sur notre décision de faire concurrence à autrui ou de coopérer avec lui. Notre comportement est fondé sur des valeurs et celles-ci ne sont pas les fruits des lois de la génétique, mais d'un environnement donné. N'oubliez pas que les hommes vivent dans la rareté depuis des milliers d'années et qu'ils sont contraints de se disputer les ressources naturelles. Ce modèle culturel est toujours d'actualité, car la société dans laquelle nous vivons soutient l'hypothèse que la rareté persiste. Si nous éliminions les causes environnementales responsables de cet état de choses, il est fort probable que nous éliminerions par la même occasion la plupart des tendances compétitives. En ce qui concerne le rapport entre les gènes et le comportement, il faut savoir que la fonctionnalité de l'expression génique est fortement tributaire des stimuli environnementaux, surtout en matière de comportements. Les gènes ne sont pas des initiateurs autonomes de commandements. S'il est vrai qu'ils produisent des protéines, ils ne sont pas pour autant à l'origine du comportement. Selon les propres termes de Robert Sapolsky, professeur de biologie et de neurologie à l'Université Stanford, « les gènes sont rarement liés à la notion d'inéluçabilité, surtout quand il s'agit des êtres humains, de leur cerveau et de leur comportement. Les gènes ont trait aux notions de vulnérabilité, de propension et de tendance. » On ne peut donc imputer aux caractéristiques neurochimiques et physiologiques des individus que leurs tendances psychologiques et sociales ainsi que leurs réactions. L'environnement est le principal responsable de leurs valeurs et de leur comportement. Je n'ai trouvé aucune preuve concrète soutenant l'idée selon laquelle il existe une nature humaine prédéterminée. Nos valeurs, nos méthodes et nos actions dérivent de nos expériences. C'est la raison pour laquelle la nouvelle vision du monde à laquelle les gens pourront s'identifier ne pourra voir le jour que si émerge une culture de transition.

Avant de vous quitter, j'aimerais vous entretenir d'un dernier point. Des études anthropologiques ont découvert que la notion de parenté est souvent à l'origine de la coopération entre des primates non humains. Or, nous partageons cette notion. Par exemple, la plupart des gens prisent davantage leur famille que leurs amis. Si vous regardez « Les Soprano », vous verrez l'association familiale en action. Il y a leur famille et leur famille mafieuse, cette autre clique, et ces deux cliques se développent en s'associant. Chose intéressante, des paléontologistes ont découvert que l'humanité semble relier à une femme qu'ils ont appelée « l'Ève mitochondrial » et qui vivait en Afrique il y a environ 250 000 ans. Elle était bien sûr porteuse du génome mitochondrial et ce génome fut le modèle de tous les génomes mitochondriaux que nous connaissons aujourd'hui. Autrement dit, nous sommes tous reliés, nous sommes tous parents. Nous formons une même famille. De même, si vous souscrivez à la théorie des cordes, qui relève de la mécanique quantique, vous savez que la réalité divisée que nous montrent nos cinq sens est illusoire. En réalité, il n'y a pas de séparation. Nous baignons dans une mer de flux moléculaires. Peu importe le nom que vous donnez à ce fait, mais plus on descend profondément, plus les choses tendent à s'unifier, à devenir similaires. Tous les signes tendent vers l'unité. Aussi je veux que tous ceux qui m'écoutent gardent bien ceci en mémoire : la prochaine fois que vous allumerez la télévision et que vous regarderez des soldats morts parmi les gens qu'ils ont massacrés, la prochaine fois que vous serez témoins d'abus de toutes sortes et des crimes perpétrés par les cols blancs et les cols bleus, la prochaine fois que vous verrez des esclaves et les victimes de l'absurde et abjecte pauvreté, j'aimerais que vous vous disiez que ce sont vos frères, vos filles et vos petits-enfants qui meurent de faim, qui se tuent les uns les autres et qui laissent leurs semblables dans une misère noire ; j'aimerais que chacun d'entre vous ait le sentiment d'être un assassin, un pauvre et la victime d'un assassinat.

Aussi longtemps que nous ne nous verrons pas nous-mêmes dans les autres, rien ne changera. Nous sommes une planète. Merci beaucoup d'être venus. [Applaudissements].

